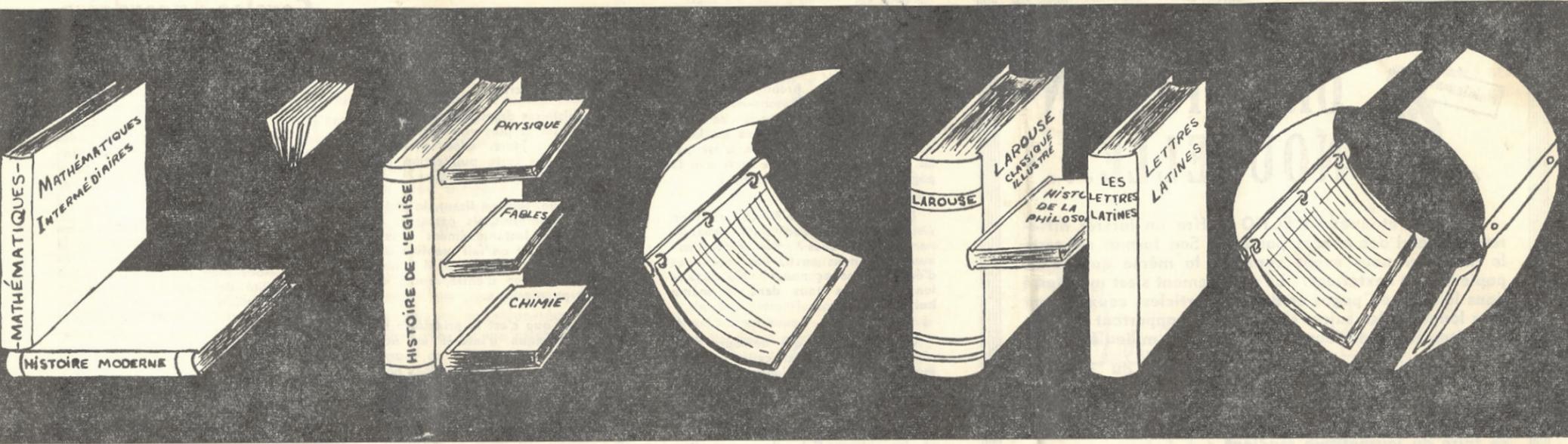


R. P. Joseph Potvin
15 via dei Querceti
Roma 24, Italia



Volume 20 — Numéro 4

UNIVERSITÉ DU SACRÉ-CŒUR, BATHURST, N.-B.

Mars - Avril 1962

AUTORISÉ COMME ENVOI POSTAL DE DEUXIÈME CLASSE. MINISTÈRE DES POSTES. OTTAWA.

"VIR INTER HOMINES"

FINISSANTS



1962

En suivant les règles de la vie, l'homme ne peut que se déployer en actions parfaites comme l'arbre se développe en fleurs et en fruits: c'est là sa loi essentielle. Il doit commencer par l'imperfection et, par un travail continu, actualiser les richesses contenues dans sa nature et ainsi tendre vers la perfection. Le Fils de Dieu s'est lui-même soumis à cette loi: « Il grandissait en sagesse, en âge, et en science. »

L'éducation doit participer à cette ascension vers la perfection; il nous a été donné, durant notre bref séjour à l'Université du Sacré-Cœur, de puiser à la source des valeurs, de préparer cette ascension qui ne se termine qu'en Dieu. Ainsi l'éducation constitue-t-elle un pas important dans cette montée vers notre condition d'homme, de « vir » intégral. Il est clair, cependant, que ces quelques sept années d'étude ne sauraient réaliser ce plein épanouissement de notre personne: c'est là le travail de toute une vie; il faut ajouter, toutefois, que notre cours classique va nous faciliter l'ascension: il est la base, le tremplin de notre vie.

Durant sept années de notre vie, il nous a été donné de former une petite famille, et déjà il faut nous séparer. Un monde nouveau nous attend, tout est à refaire. Tout est à refaire? Non, car nous emportons avec nous le fruit de ces années d'étude. Nous regrettons certes, nos manquements, nos lacunes, mais nous avons confiance dans les moyens d'action que nous ont laissés ceux qui, par un dévouement constant et détaché nous ont conduits au seuil de la vie. Leur dévouement, leur amour, ce sont tous de précieux compléments à notre formation. Nous n'oublierons jamais non plus l'amour de nos parents. Ils se sont dépensés sans compter, se sont sacrifiés pour nous, beaucoup plus encore qu'on ne pourrait le croire. Et cela parce qu'ils savaient que l'éducation était le plus beau cadeau qu'ils aient pu nous laisser.

Nous sommes donc venus boire à la source des valeurs; déjà il faut subir l'épreuve de nos convictions; il nous faut partir pour affronter le monde; ce monde si souvent en butte, en querelle, en guerre. Il faut surtout aimer nos frères

les hommes, car souvent nous oublions de nous aimer. « Nous vivons la vingtième heure, celle où un Messie ne pourrait même plus sauver ». Ces problèmes que nous envisageons présentement d'un œil pessimiste, sont tous, à la base, des problèmes d'amour. On oublie trop souvent que le bonheur ne se prend pas, mais qu'il se donne. Et pourtant nous cherchons tous le bonheur...

Nous avons reçu pour donner, pour aimer, pour aider notre civilisation. Et cela nous le réaliserons par notre opposition aux succès du conformisme. Le pire danger est de substituer la conscience collective à sa conscience personnelle. La responsabilité assure le progrès social et l'affermissement de la personnalité. Elle est bien malade, la société où chacun se contente de déplorer l'opinion publique ou de s'en recouvrir comme d'un manteau. Rappelons-nous que l'opinion, cette conscience collective, est notre œuvre.

Voilà l'idéal qui anime chaque finissant de l'année 1961-62. Un idéal d'amour qui fera

de chacun un chrétien ayant le sens de ses responsabilités. Espérons que chacun de nous saura être un chef parmi les

autres, un « Vir Inter Homines ».

Jean-Guy DUGUAY,
président des finissants.

--- ATTENTION ---

Ceci est le dernier numéro de notre journal. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs: normalement, « L'ECHO » publie cinq numéros par année, mais cette année, à cause d'un retard occasionné par nos imprimeurs, nous ne pouvons vous fournir que quatre numéros. Pour compenser, cependant, nous vous présentons (pour la deuxième fois cette année) un journal plus volumineux: quatre pages ont été ajoutées aux huit pages traditionnelles. —LA DIRECTION

BOURSIERS DU CONSEIL DES ARTS



EGBERT SAVOIE



RENALD BÉRUBÉ

Renald Bérubé et Egbert Savoie, tous deux finissants à l'Université du Sacré-Cœur, viennent de se voir décerner chacun une bourse de \$1,500 du Conseil des Arts du Canada. Il appert que Renald et Egbert opteront l'an prochain pour la faculté des Lettres.

Les étudiants de l'Université du Sacré-Cœur, par l'entremise de leur journal, désirent offrir leurs félicitations à nos laborieux boursiers.

EDITORIAL



ORIENTATION NOUVELLE...

On s'en étonne: « L'ÉCHO » offre un intérêt différent de celui des années passées. Son format est resté le même et nous avons conservé la même qualité de papier: c'est l'extérieur. Le changement s'est manifesté dans la mise en pages et dans les articles; ceux-ci sont plus longs, et les sujets traités ne se rapportent pas nécessairement et de façon directe à notre milieu étudiant.

Pourquoi cette nouvelle orientation du journal? Besoin de nouveauté? Bouleversement des cadres, ou bien esprit de contradiction? Nous sommes plus modestes: tout évolue; de même, la conception qu'on peut se faire du journalisme étudiant.

La mise en pages se veut plus soignée, plus aérée. Quand on jette un premier coup d'œil sur un journal, ce sont les titres, les photos et la disposition des articles qui attirent invariablement notre attention. Si l'on veut que que les articles soient lus — et surtout s'ils sont longs — il faut que les éléments mentionnés plus haut captent le regard et l'attention, forcent la lecture. De plus, le journalisme étudiant peut, dans une certaine mesure, faire œuvre de beauté; une mise en pages harmonieuse souligne déjà un premier pas. Une disposition des articles qui serait disparate et touffue pourrait-elle se réclamer d'un esprit réglé? Il y a assez de débraillés, pas utile de les aider à faire nombre!

La longueur d'un article est ordinairement en proportion avec le sujet traité: commenter sérieusement un écrivain ou un événement important requiert plus d'espace que la simple mention d'un fait de seconde importance.

On a reproché à « L'ÉCHO » d'être trop sérieux, de ne pas rapporter suffisamment les faits qui se produisent à l'U.S.-C.; la remarque n'est pas sans vérité, et il faudra en tenir compte. Mais il ne faudrait pas oublier ceci: « L'ÉCHO » ne paraît que cinq fois l'an et n'a — sauf exception — que huit pages. A quoi servirait-il de rapporter des faits vieux de plusieurs semaines et que tous les étudiants connaissent? Un journal étudiant s'adresse d'abord aux étudiants; s'il veut influencer son milieu pour le refléter ensuite, il lui faut dépasser quelque peu la mentalité générale des étudiants. Un journal étudiant n'est pas un journal de nouvelles; car il résulte du besoin que nous ressentons tous de communiquer avec nos semblables. L'étudiant a-t-il le droit de traiter de tous les sujets? Oui, à condition qu'il le fasse dans une optique étudiante. Et à la condition que ce sujet ait une réelle valeur humaine. Ainsi, il reflète la façon de penser du milieu; et surtout, il force à réfléchir.

□ □ □

Réflexions sur nos actions journalières

J'ajoute ces quelques constatations sur notre conduite, qui, peut-être ne sont pas dans le même ordre d'idées.

Mais quoi? Aurions-nous perdu le sens des valeurs, et partant le sens des responsabilités?

Il ne faut pas se leurrer: rares sont les organisations parascolaires qui atteignent le but qu'elles s'étaient fixé au début de l'année. Et peut-on parler de coordination entre ces diverses organisations? Entre nous, tout simplement? Et nos positions vis-à-vis le Conseil Étudiant?... L'individualisme effréné n'est pas de mise dans un milieu collégial.

La messe est maintenant libre pour tous les élèves; faut-il admettre que nos convictions religieuses correspondent au petit nombre qu'on voit le matin ou le soir à la chapelle? Je ne le crois pas; mais il faudrait quand même se secouer un peu, avoir une conscience plus éveillée. Un petit effort, les gars; vous serez les premiers à être plus sereins, plus contents de vous-mêmes.

Que fait-on de la sincérité avec soi-même? La laisser de côté appelle des réveils qui sont souvent brutaux et désabusants... Pourquoi ne pas avoir toujours en tête cette pensée de Saint-Exupéry: « Être homme, c'est être responsable... »

Renald, BÉRUBÉ, directeur.

● ABONNEMENT À L'ÉCHO ●

Abonnement régulier	\$ 2.00
Abonnement de soutien	\$ 5.00
Abonnement de bienfaiteur	\$10.00

ANNONCE...

OPINION DU LECTEUR:

PROMOUVOIR L'INITIATIVE DES JEUNES

Regardons le problème en ses moindres détails. Posons-nous cette question: Possédons-nous ce que nous désirons? Nous avons un journal, très bien, la question n'est pas là. Dans ce journal, où se trouve la page des jeunes, notre page?

L'a-t-on délaissée? Où l'a-t-on dissimulée? Pourquoi cette léthargie parmi les jeunes? Ne possédons-nous pas, nous aussi, des ressources d'énergie insoupçonnées? Ne travaillons-nous pas tous dans le même but?

Cette question qui demeure sans réponse précise, c'est celle-là même que se posent les dirigeants de notre journal. Le jeune d'aujourd'hui ne se soucie guère de déployer ses aptitudes pour telle ou telle chose. Il préfère se laisser guider par l'influence des autres. Cela, il va sans dire, peut avoir des conséquences regrettables.

Avec un peu de veine, un jeune pourrait peut-être se tracer un « idéal » dans la vie. Écrire quelques articles pour le journal serait un bon moyen de se faire connaître et apprécier.

Pour écrire, il n'est pas nécessaire de posséder une réputation quelconque (comme vous pouvez le constater ici). Il suffit seulement d'y mettre un peu de soi-même, d'avoir un peu de cœur au ventre, d'y relater quelque chose.

Mais quoi écrire?

Des histoires dramatiques. C'est ce qui intéresse le plus vivement le lecteur, de nos jours. C'est encore ce qui a la plus forte publication dans le monde moderne. Pourquoi?

Parce que, tout en lisant, le lecteur y trouve d'intéressants passages, qui l'introduisent instantanément dans le personnage dont on fait mention dans le bouquin. Sur le journal, il faudrait cependant éviter d'entreprendre des sujets trop « calés ».

Je crois que c'est la principale raison du manque d'intérêt en notre journal. On le regarde, ce journal, mais pourquoi? Par curiosité, naturellement. On ne s'y attache pas comme on devrait le faire. Notre « Echo » est aussi intéressant que n'importe lequel journal que nous recevons ici.

J'encourage donc fortement les jeunes à exercer leurs forces dans ce domaine. Cela peut occasionner des réticences à cause de la quantité de travail que ça demande. Mais avec un peu d'effort, de courage, de bonne volonté, on y parviendra sans trop de difficultés.

Vaut-il la peine de se laisser aller? Allons-nous toujours mordre la poussière. A nous de répondre sur ce point. Le dicton dit bien ce qu'il dit: « Quand on veut on peut ».

Harold DESCHENEAU,
Éléments.

25 ans de prêtrise

C'est par une messe d'action de grâces en l'église de Saint-Patrice de Gainesville (état de Floride) que l'abbé Oscar Bourque fêta, le 8 décembre dernier, le 25^e anniversaire de son ordination sacerdotale.

Cette fête qui devait avoir lieu le 16 juillet dernier avait dû être remise à cause de l'état de santé du Père Bourque. En effet, il dut suivre des traitements chirurgicaux à la colonne vertébrale, traitements qui furent suivis d'une assez longue convalescence. C'est pourquoi aussi, sur avis des médecins, il passera l'hiver dans un diocèse du sud, où il assurera une messe en l'église Saint-Patrice de Gainesville et s'occupera d'instruction religieuse et de direction spirituelle au centre étudiant catholique de l'Université d'État de la Floride.

Le jubilaire reçut son Baccalauréat-ès-Arts de l'Université du Sacré-Cœur en 1931. Il étudia ensuite au Séminaire de Halifax et fut ordonné prêtre le 19 janvier 1936, par S.E. Mgr Patrice Chiasson, c.j.m. Il fut successivement vicaire à Dieppe, à la cathédrale de Moncton et à Bouctouche. Ensuite, directeur de la Villa Saint-Joseph, curé de Saint-Norbert et d'Adamsville jusqu'en 1952, où, pour raison de santé, il se vit confier la paroisse de l'Immaculée à Las Cruces, Nouveau Mexique. En 1953, il revenait à Sainte-Marie de Kent où il était curé jusqu'à sa dernière maladie.

L'abbé Bourque est de plus vice-président du conventum 1930-31 et membre du comité exécutif de l'Association des Anciens Elèves.

L'ÉCHO

JOURNAL DES ÉTUDIANTS

■ EXÉCUTIF DE L'ÉCHO ■

Directeur:	Renald BÉRUBÉ, Philosophie II
Rédacteur en chef:	Gaston BRISSON, Philosophie II
Assistant rédacteur:	Egbert SAVOIE, Philosophie II
Gérant:	Robert LÉGER, Philosophie II
Assistants gérants:	Mario HÉBERT, Syntaxe « A » Jean-Pierre LANTEIGNE, Syntaxe « A » Réjean NADEAU, Versification « B » Gilles OUELLET, Syntaxe « B » Claude PINET, Syntaxe « B »
Chroniqueur sportif:	Jean BOUILLON, Belles-Lettres
Caricaturistes:	Denis HACHÉ, Philosophie I Jean-Charles CHIASSON, Rhétorique
Photographe:	R. P. Alphonse DUON, c.j.m.
Rédacteurs:	Roger CHIASSON, Philosophie I Ernest Landry, Rhétorique Laval MORIN, Belles-Lettres
Conseiller:	R. P. Lucien AUDET, c.j.m.

« L'Écho » est membre des Escholiers Griffonneurs

Imprimeur: P. LAROSE, ENR., 169, rue Saint-Joseph est, Québec-2.

La raison d'être des Cercles Lacordaire

Tout bon président a à cœur la bonne marche de l'association à laquelle il donne son temps; il souhaite la faire connaître et respecter de ses concitoyens. Le président de l'Association Lacordaire de l'Université du Sacré-Cœur répond donc à l'un des devoirs de sa fonction en vous donnant la raison d'être et le pourquoi d'un cercle Lacordaire dans notre milieu.

Ce qui m'a décidé à cette action est une parole de M. le maire de la Cité étudiante qui avait eu des notions bien imprécises au sujet de l'utilité de l'association dans un milieu étudiant. J'espère donc que cet article éclairera ceux qui voudront bien en parcourir ses quelques paragraphes.

Contrairement aux idées courantes, notre mouvement n'est pas une association d'ivrognes convertis; il n'a pas non plus comme but de détruire tous les produits contenant de l'alcool; nous ne sommes pas des prohibitionnistes. Le premier but du mouvement Lacordaire est de préserver les personnes qui sont victimes des boissons alcooliques. Pour y arriver, il faut des personnes fortes, capables de lutter contre l'alcoolisme et d'orienter les alcooliques vers une vie nouvelle. On dit que 80% des Lacordaire et Jeanne-d'Arc n'ont jamais abusé des boissons alcooliques. Ceci démontre que huit personnes sur dix entrent dans l'association, non pas parce qu'elles en ont besoin pour elles-mêmes, mais pour une raison d'apostolat. Il y a donc de la place dans notre mouvement pour ceux qui disent: « Pourquoi être Lacordaire, quand nous n'en prenons presque pas? » Voici ce que le fondateur, le Père A. Jacquemet enseignait à ce propos. « Pour faire partie des Cercles Lacordaire, il n'est pas nécessaire d'avoir déjà usé de boissons alcooliques. » Il ajoute que les personnes qui ont eu l'avantage de n'en pas user devraient être au premier rang de l'association. « Elles le seraient si elles comprenaient le devoir qui s'impose, les services à rendre et les mérites à gagner dans la lutte pour la sobriété. »

Ceux qui s'intéressent à un problème particulier, tel celui de l'alcool, ont tous les avantages à le connaître dans toute son amplitude, et le plus tôt possible. Les étudiants soucieux de ce problème ne doivent pas hésiter à s'y donner, car en plus de s'enrichir dans leurs contacts avec l'association, ils en sont un élément important. L'association a présentement à sa tête un jeune dynamique qui était, il y a quelques années un étudiant à l'Université de Montréal. C'est grâce aux jeunes intellectuels de cette trempe que l'association peut se renouveler et s'adapter adéquatement aux problèmes du jour. Il faut du sang nouveau dans notre association; les étudiants le fournissent.

Vous voyez, chers membres Lacordaire, que nos raisons de faire partie de l'association sont bien élevées. Et vous, les non-Lacordaire, rendez-vous compte qu'il est raisonnable et même souhaitable que des étudiants aient le courage de renoncer à l'alcool, pour des raisons d'apostolat. Chacun est libre de prendre position vis-à-vis d'un problème; c'est pourquoi nous demandons à ceux qui ont jugé bon de ne pas devenir Lacordaire de respecter la liberté de ceux qui ont pensé autrement.

Jean-Bernard ROBICHAUD,
président.

BLAGUES PHILOSOPHIQUES

Guy B. a vendu son auto.
Résultat: Baptiste H. demande le divorce...

Deux gars de Philo discutent de leur future profession.

L'un: Où crois-tu que j'irai après mon B.A.?

L'autre: En droit, je crois...

Le premier: Tu as raison... Moi, je vais te dire où tu vas.

Le deuxième: Vite, dis-le, j'ai hâte de savoir.

Signé: Je Charche.

Notre professeur de physique disait

« Le cuisinier avait, il y a deux ans, fait de la tête fromagée avec celles de nos cochons de la ferme. »

Philippe: « Ça devait être des cochons à deux têtes. Il y en a encore, certains matins, au réfectoire. »

QUIZ DE MARS

SORTONS UN PEU...

Cette fois-ci, nous irons un peu partout. Pour y jeter un bien discret coup d'œil, trop discret même; mais il faut penser que notre petit journal n'a que 12 pages, voyons...

Nous irons donc un peu partout. Tout en restant au vingtième siècle, et en n'ayant que peu d'égards pour les littératures française et canadienne-française: chacune d'elles a déjà eu son « quiz » propre. Chapeau bas devant elles donc... elles ont trouvé le moyen d'être encore un représentant chacune, ce mois-ci.

Les écrivains ci-dessous viennent d'un peu partout; le choix se justifie par le fait que les œuvres mentionnées se rencontrent dans la plupart des librairies et qu'elles sont fréquemment citées. Pour la plupart. Il faut savoir les distinguer entre elles, reconnaître leur auteur.

Comme d'habitude, la colonne de gauche contient le nom des écrivains, celle de droite, le titre de leurs œuvres. Pour... se croire bon, il s'agit d'accoler le nom de l'écrivain à celui de son œuvre (en plaçant le bon chiffre dans la parenthèse réservée à cet effet).

Douze bonnes réponses... ce n'est pas un luxe!

- | | |
|-------------------------|------------------------------|
| (1) Ernest Hemingway | () Le Zéro et l'infini |
| (2) Boris Pasternak | () Borstal Boy |
| (3) Léon M. Uris | () Le dernier des justes |
| (4) Léon Tolstoï | () Le vieil homme et la mer |
| (5) Yves Thériault | () Crime et châtiment |
| (6) André Schwartz-Bart | () Pygmalion |
| (7) Lloyd C. Douglas | () Exodus |
| (8) A. De Saint-Exupéry | () Anna Karénine |
| (9) T. Dostoievsky | () Gora |
| (10) I. Andovitch | () L'idiot |
| (11) Brendan Behan | () Pluie |
| (12) John Steinbeck | () Terre des hommes |
| (13) Graham Greene | () Obsession magnifique |
| (14) Arthur Koestler | () Les raisins de la colère |
| (15) Somerset Maugham | () La guerre et la paix |
| (16) R. Tagore | () Agaguk |
| (17) G. B. Shaw | () L'adieu aux armes |
| | () Le docteur Jivago |
| | () Un pont sur le Drina |
| | () Le fond du problème |

RÉPONSES: 14, 11, 6, 1, 9, 17, 3, 4, 16, 9, 15, 8, 7, 12, 4, 5, 1, 2, 10, 13.

Alors donc, vous êtes en faveur de l'internationalisme?...

Renald BÉRUBÉ, Philo II.

UN VIEILLARD SOLITAIRE

SANS BIEN SAVOIR OÙ IL ALLAIT,
UN SOIR SOUS UNE LUNE CLAIRE,
UN HOMME SOLITAIRE ERRAIT.

LA FORÊT VENAIT DE SE TAIRE;
LE VENT DÉJÀ S'ÉTAIT COUCHÉ
COMME UNE BÊTE EN SON REPAIRE.

SE RAPPELANT TOUT SON PASSÉ,
IL ÉTAIT TRISTE EN SE VOYANT
DÉJÀ UN VIEILLARD OUBLIÉ.

J.-G. BÉLANGER,
Versification.

KENT SALES

VOTRE MAISON D'ABORD
Ameublements complets
Instruments aratoires
et
Camions International

211, rue St-Georges
Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2715

CONNOLLY
CONSTRUCTION
LIMITED

Contractors - Contracteurs
Engineers - Ingénieurs

195, RUE MAIN,
Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4401

RÉVEIL DE LA LITTÉRATURE CANADIENNE-FRANÇAISE

Dans un récent numéro du supplément littéraire du journal « La Presse », on pouvait lire, en grosses manchettes — et je cite: « Une nouveauté au Canada français: un écrivain... qui écrit. » Bien entendu, l'auteur de l'article en question voulait parler d'Yves Thériault. Et dans un autre supplément littéraire, celui du « Nouveau Journal », un long article consacré à Yves Thériault se terminait comme suit: « La parole de M. Thériault, écrite au couteau dans le moule de son pays, mériterait d'être bientôt entendue à Stockholm. Pourquoi ne serait-il pas le premier Prix Nobel de Littérature accordé au Canada? »

Un peu prétentieuse cette dernière phrase direz-vous? Et je réponds immédiatement par une autre question. « Pourquoi? » — Pourquoi jugez-vous cette phrase prétentieuse? Il me semble qu'une fois encore ce serait ne pas reconnaître la valeur des nôtres...

Je n'ai parlé que d'Yves Thériault jusqu'ici: il est notre écrivain le mieux connu, le plus lu, celui auquel

laire avait suffisamment évolué pour se reconnaître à travers les difficultés de l'écrivain. Pour reconnaître la primauté des valeurs intellectuelles, de ce qui est humain.

mes. Et c'est pourquoi il est choquant d'entendre certains étrangers parler: car nous ne sommes plus au temps de Maria Chapdelaine...

Renald BÉRUBÉ,
Philo II.

C'est un peu là que nous en som-



SERAIT-CE LÀ LE TYPE DE L'ÉCRIVAIN CANADIEN?

QUIZ D'AVRIL

POUR TERMINER L'ANNÉE...

Il faut être logique avec la tradition — admettant que celle-ci soit logique; et nous en sommes à notre dernier numéro de l'année. Or, pour un étudiant, fin d'année signifie certes vacances; mais ça signifie aussi révision, examens. La pluie précède toujours le beau temps; la réalité de la vie est plus cassante que la réalité des rêves — reste à savoir laquelle est la vraie réalité... Là, je m'é gare...

Je disais donc que nous nous mettrons en accord — pour une fois — avec la tradition. Paraît-il que « L'ÉCHO » a trop changé cette année... Ah! ces « non-conformistes »!; ce qu'ils peuvent être détestables, n'est-ce pas?

Donc, c'est notre dernier numéro de l'année; alors, nous ferons une révision nous autres aussi. Une révision de nos connaissances littéraires. Nous irons un peu partout dans le passé; et nous verrons ce que le recul du temps a étiqueté du mot « classique ». Les œuvres ci-dessous ne sont pas récentes; mais elles ont eu l'intelligence de rester jeunes. Il importe de les bien connaître alors...

Comme d'habitude, la colonne de gauche contient le nom d'écrivain dont les œuvres sont restées classiques; celle de droite, le titre d'une de ces œuvres. Accolez le nom de l'écrivain à celui de son œuvre (en plaçant le bon chiffre dans la parenthèse réservée à cet effet).

- | | |
|----------------------|----------------------------|
| (1) Goethe | () Utopia |
| (2) Homère | () La divine comédie |
| (3) Rimbaud | () Le paradis perdu |
| (4) B. Franklin | () Wallenstein |
| (5) Cervantes | () Les Misérables |
| (6) Descartes | () The Raven |
| (7) Eschyle | () Le Cid |
| (8) Thomas More | () Werther |
| (9) Gogol | () Macbeth |
| (10) Dante | () Les Perses |
| (11) Chateaubriand | () Boris Godounov |
| (12) E. Allen Poe | () Quo Vadis |
| (13) Shakespeare | () Une saison en enfer |
| (14) Montesquieu | () Atala |
| (15) Louis Fréchette | () L'esprit des lois |
| (16) Schiller | () L'Éthique à Nicomaque |
| (17) Virgile | () Le prince |
| (18) H. Sienkiewicz | () La légende d'un peuple |
| (19) Machiavel | () Discours de la méthode |
| (20) Victor Hugon | () Don Quichotte |
| (21) Lord Byron | () Le reviseur |
| (22) Pouchkine | () L'Énéide |
| (23) Corneille | () Autobiographie |
| (24) Aristote | () Childe Harold |
| (25) John Milton | () L'Illiade |

RÉPONSES: 8, 10, 25, 16, 20, 12, 23, 1, 13, 7, 22, 18, 3, 11, 14, 24, 19, 15, 6, 5, 9, 17, 4, 21, 2.

Virgile... c'est loin, n'est-ce pas? Reste que c'est encore connu ces choses-là... La preuve? Il faudrait au moins de 15 à 20 bonnes réponses.

Renald BÉRUBÉ, Philo II.

Car au lendemain de la conquête, le « primo vivere » était de rigueur: le peuple canadien-français n'avait qu'un idéal, survivre. Quand cet idéal sembla atteint, on ne voulut pas aller plus loin. On se contentait de ce qui était acquis, on avait peur d'entreprendre quoi que ce soit qui fut en dehors de l'ordinaire. Activités intellectuelles? Perte de temps. Les rares qui s'essayèrent alors à écrire durent s'exiler: ils ne voyaient dans la vie canadienne aucun sujet capable de les inspirer et d'atteindre à l'universel. Et en plus, ils n'étaient pas lus au Canada. Puis, sous le coup de diverses influences, l'âme du peuple a évolué elle aussi: l'écrivain a été toléré, puis accepté. Finalement, il a été lu par les siens. Car l'âme popu-

UN CONTE D'EGBERT SAVOIE :

LA RUPTURE

Ils étaient là, gisant sur le gazon, déchiquetés et noirs. Comme une immense plaie purulente. Pourtant ces chairs étaient fraîches. Tellement fraîches qu'elles fumaient encore.

Quelques-uns de ces déchets humains avaient été recouverts d'une toile. Mais celle-ci ne suffisait pas à cacher tous ces membres arrachés, tous ces visères mis à nu. Des parents avaient couvert les restes de l'aimé de vêtements baroques. Une chemise rouge, un manteau vert, un foulard orange, un veston bleu trempé de sang. C'était criard, grotesque, comme un échiquier multicolore.

Soixante-trois mineurs étaient partis le matin en embrassant leur mère, leur épouse, leurs enfants.

La descente dans la tombe, puis l'explosion, qui avait fait éclater les parois charbonneuses et le cœur des épouses. On avait tout de suite compris, et on était accouru de toutes parts. Parents et curieux avaient fait cercle autour de l'excavation, criant, brailant, se lacérant la figure.

Puis, la police et les pompiers. Les sauveteurs, qui n'avaient rien sauvé.

On avait retiré tous les corps de la mine, sauf, peut-être, un bras, une jambe, une tête. Et le sol était jonché de morts comme un immense verger qu'on aurait

vres gens qui n'avaient, pour vivre, que les salaires maigrelets de ce fils, de ce gendre, de ce frère.

Chacun se penche sur l'être aimé, avec sa douleur qu'il garde jalousement. Qu'il protège contre toute comparaison, tant il est persuadé que ce qu'il ressent ne peut être éprouvé et ne sera jamais éprouvé par aucun être humain.

Comme cette jeune fille, Lucienne, qui couvre de ses bras grêles le torse ouvert de son fiancé. Elle regarde ces bras qui l'ont étreinte. Elle regarde les bras. Ou plutôt, elle les cherche, car ils n'y sont plus.

Et le visage. Le visage, comme par miracle est intact. Il est intact, mais le sang... Elle déboulotte sa blouse, la déchire en l'enlevant. Et minutieusement, amoureuxment, elle essuie le visage qui lui apparaît, souriant. Tous les morts sourient à ceux qui les ont aimés. Mais lui, le fiancé, il sourit beaucoup, beaucoup... Car elle l'a beaucoup aimé, Lucienne. Son Romain, son Roméo, comme elle l'appelait coquettement. Il sourit... Elle aussi lui sourit, à travers ses larmes. Et elle songe: « C'est le même sourire... »

Oui, c'est le même sourire qu'il avait la semaine dernière sous le pommier. Il était venu lui annoncer qu'il s'était trouvé un autre emploi et qu'il pour-

rouchement depuis cinquante ans. Anna avait crié, et les amants s'étaient enfuis, apeurés. C'était déjà un pressentiment, le début de la véritable rupture.

Elle revoit toutes ces images, la pauvre fille, et elle pense qu'elle aimerait mourir avec son fiancé.

Elle prend entre ses petites mains cette grosse tête virile. Elle se rappelle avoir déjà accompli ce rite. Elle mettait ses deux paumes sur les tempes du garçon et pressait de toutes ses forces. Jusqu'à ce que ses bras lui fassent mal. Alors, Romain, simulant une douleur aiguë, poussait un grand cri. Puis on riait et on s'embrassait, sur l'herbe.

Mais Lucienne n'a plus envie de presser les tempes qui semblent maintenant si fragiles. Elle sait qu'elle les enfonce sans que Romain ne pousse aucun cri. Elle soulève la tête avec amour et pose ses lèvres sur la bouche béante qui sent la chair rôtie et la mort. Un baiser, le dernier.

Lucienne se détache du corps et s'aperçoit qu'elle est seule dans la boue rougie. Avec une ambulance et quatre hommes qui regardent la fille avec une douleur qu'ils simulent si fausement que Lucienne, prise de dégoût, en vomit.

On la prend par les épaules pour la relever. Les restes de Romain sont déposés sur un brancard, qui est enfourné dans l'ambulance, dont le plancher ruisselle de sang et de débris.

Lucienne refuse de monter dans le véhicule. Tout est fini, maintenant. La rupture est complète. Elle ne reverra plus Romain. Elle a vomi, et elle vomirait encore si elle le revoyait.

Il ne lui reste plus qu'à attendre la mort, seule. Car elle ne fera pas comme la grande Lisa qui a repris un amant quatre mois après la mort de son T'esphore. Non, Lucienne n'aura jamais d'autre cavalier, car sa douleur, à elle, est trop grande, trop différente.

Pourtant...

Egbert SAVOIE,
Philo II.

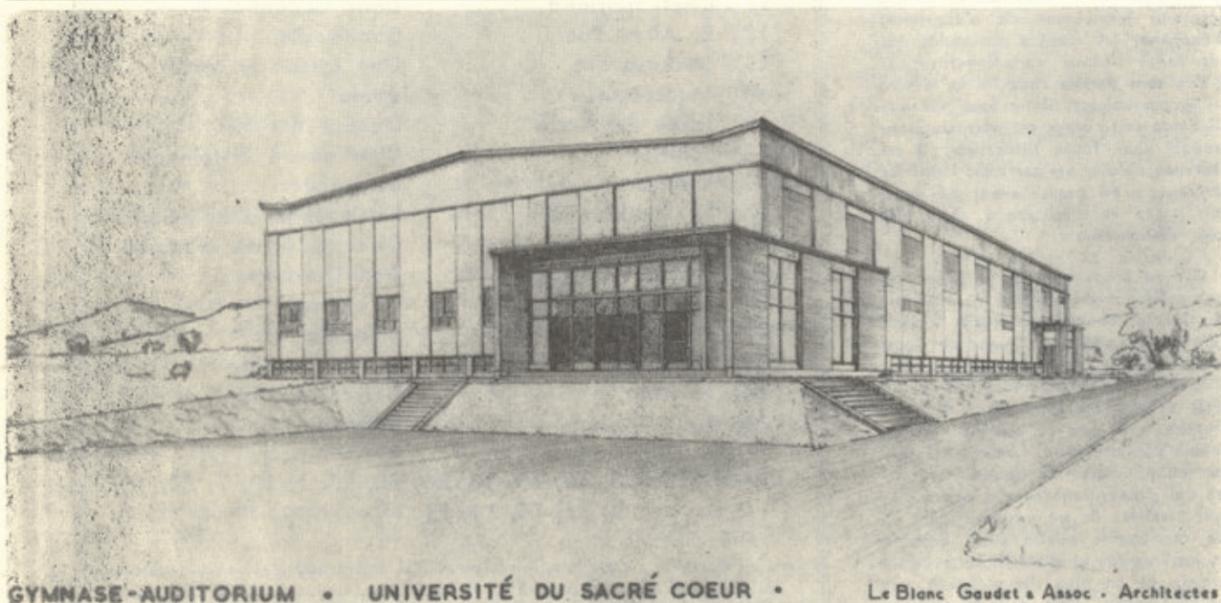


abattu d'un coup. Et la sève qui s'écoulait...

Après des cadavres, des femmes agenouillées dans le sang, les yeux rouges et bouffis. Leurs lèvres sont immenses, tant elles se les ont mordues, comme pour se punir d'être encore vivantes. Les hommes sont là aussi. D'anciens mineurs, au veston troué, à l'aspect famélique. De pau-

rait bientôt quitter la mine, que Lucienne haïssait tant.

Elle songe, la Lucienne: elle songe à cette nuit-là, sur la balançoire. La chatte avait miaulé: ils avaient souri. Puis la tante Anna, la vieille fille, les avait aperçus qui s'embrassaient, et elle avait crié, comme si on avait porté atteinte à sa virginité, qu'elle conservait fa-



GYMNASSE-AUDITORIUM • UNIVERSITÉ DU SACRÉ COEUR •

Le Blanc Gaudet & Assoc. - Architectes

Au mois de septembre dernier « L'ÉCHO » soulignait le projet de construction d'un gymnase-auditorium à l'Université du Sacré-Cœur. Au moment d'aller sous presse nous apprenons que les soumissions ont été faites et que le contrat sera accordé très prochainement. On s'attend à ce que le gymnase soit terminé pour la rentrée de septembre prochain.

CRÉPUSCULE

Déjà l'Angélus sonne lentement;
Et l'astre de feu au loin se retire
Dans le jour qui s'en va tout doucement.

Le pin dans le vent se courbe et s'étire
Découvre ses palmes et puis se rendort
Dans la rafale qui cingle et déchire.

Là-bas dans le chemin qui mène aux morts
Les feuilles glissent sur le tapis rouge
Et doucement s'éteignent: c'est là leur sort...

Jean LECLERC,
Versification.

RÉFLEXIONS FAITES

— Que penser d'un élève couché dans le lit d'un de ses confrères, affublé d'une soutane (une vraie!) à onze heures et quarante-cinq du soir, attendant patiemment l'arrivée de l'autre pour lui « faire une bonne peur »?

0-0-0-0-0-0-0

— Vous pouvez sortir avec une demoiselle de la ville, à condition que vous ne tombiez pas en amour avec elle!

0-0-0-0-0-0-0

— You better watch Minoune, Miss Barbara: Cupid is around him.

0-0-0-0-0-0-0

— Le professeur: Nommez-moi des instruments à vent.
Le grand M.B.: le tambour!
Réflexion faite Imbécile!

0-0-0-0-0-0-0

— Il semble que certains élèves soient la cause de querelles féminines en ville. « Commune » et le don Juan de Rhéto, alias Michel Louvain, ont été la cause de sorties de griffes en plein restaurant, quand deux de leurs admiratrices en sont venues presque aux poings: « C'est ta faute, il ne me parle plus. » — « Fais-toé en pas, Grande Sniff, y rit de toé ton Bab... » et ainsi de suite. Toujours est-il que les deux briseurs de cœurs ont demandé pardon à leurs amantes. Ils se marieront, auront de nombreux enfants, et ils seront heureux.

0-0-0-0-0-0-0

— Excusez-moi: Dean et John Paul: que signifient ces départs et ces absences dont vous avez fait montre au mois de mars? Etait-ce vraiment par cause de maladie ou de fatigue chroniques?

0-0-0-0-0-0-0

— Il semble que « In the Mood » de Titi soit bien apprécié des philosophes et des rhétoriciens.

0-0-0-0-0-0-0

— Le Philosophat vient d'élire son Monsieur Téléphone pour l'année 1961-62. Il s'agit de l'ami J.-E. H. Si sa cousine l'avait appelé une fois de moins, il aurait perdu son titre.

0-0-0-0-0-0-0

En terminant, un petit conseil: Vous aimez bien les automobiles et les filles, n'est-ce pas? Mais n'oubliez pas qu'il faut savoir les conduire toutes les deux!

Gilles BLOUIN, Rhétorique.

Pharmacie Veniot

Votre pharmacie « Rexall »
Tout ce qu'il vous faut

225, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4411

C. & S. BOTTLING WORKS

JOHN CORMIER, prop.
Manufacturier des liqueurs
COCA-COLA

290, rue Demeresque
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-3425

MADEMOISELLE Anastasia Burke

OPTOMÉTRISTE
DÉRIÈRES VARIÉTÉS DE LUNETTES
267, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4735

Eddy Hardware

"The North Shore's Most
Modern Hardware Store"

Housewares
Electrical Appliances
Paints
Sporting Goods
Plumbing and Heating

Phone LI 6-3351

Main & King Streets
Bathurst, N.B.

PHARMACIE DEMPSEY LTÉE

PRESCRIPTIONS
194, rue ST-GEORGES,
Tél. LI 6-2626 Bathurst, N.-B.

LE TOMBEAU DES ROIS

— Anne Hébert

« Retourne sur tes pas, ô ma vie, tu vois bien que la rue est fermée. » (p. 52)

Si les vers du poète constituent l'essence même du livre, c'est son expérience de la vie qui en est la préface, qui en oriente l'évolution.

Car les phrases de l'écrivain coïncident avec le rythme de sa pensée, de ses gestes, et de sa rencontre avec l'univers: la littérature puise dans la vie et celle-ci se perpétue par elle. En effet, comme le disait je ne sais plus quel critique, si la littérature doit à la vie son contenu, la vie lui doit sa survie.

Et c'est toute la vie d'Anne Hébert qui revient en symboles dans **Le tombeau des rois**.

Cousine de Saint-Denys Garneau, elle est comme lui, mais à un degré moindre, un peu déroutée par son existence: très tôt, la souffrance et la maladie intervinrent pour la marquer d'un signe indélébile:

« Quand je dors, j'entends ma douleur qui veille, ma douleur ne dort pas; elle veille. »

(Les Songes en équilibre, p. 114)

Mais ce qui persiste chez Anne Hébert, ce n'est pas, comme chez Saint-Denys Garneau, le spleen qui voit la vie en une teinte macabre, mais une nostalgie de l'enfance qui l'obsède et la plonge dans une sorte de « no man's land »: elle hésite; elle appréhende l'avenir; elle regarde en arrière, mais n'y peut revenir: elle est triste.

« Retourne sur tes pas, ô ma vie, tu vois bien que la rue est fermée. » (p. 52)

« Sur les deux rives fume mon enfance Sable et marais mémoire fade Que hante le cri rauque D'oiseaux imaginaires châtés par le vent. » (p. 66)

Nostalgie de l'enfance, avons-nous dit. Mais aussi lassitude devant la vie présente: loin de la révolte, proche de l'ennui, elle ne semble pas très bien comprendre la vie:

« Quel fil d'Ariane me mène Au long des dédales sourds? L'écho des pas s'y mange à mesure. » (p. 71)

Tout l'univers, peut-on dire, lui est sujet d'ennui; c'est qu'elle se cherche, c'est qu'elle ne trouve pas sa place:

« Les morts m'ennuient Les vivants me tuent. » (p. 37)

Pourquoi cette tristesse parente du macabre? Pourquoi aussi cette plainte, douce il est vrai, mais tellement tangible? C'est qu'elle regrette, encore une fois, le monde de son enfance; avec une simplicité trop naïve, peut-être, elle veut voir le monde tel qu'elle le concevait lorsqu'elle habitait la sécurité du toit familial. Et l'univers la déçoit:

« Les maisons ressemblent à des coquillages muets Qui ne gardent dans leurs spirales lacées Aucune rumeur de vent Aucune rumeur d'eau. »

Les parcs et les jardins sont morts Les jeux alignés Ainsi que dans un musée. » (p. 24)

Mais toute cette poésie, il y a un vêtement qui l'habille, qui la rend « belle »: c'est le style, c'est l'art.

Dépouillée de tout artifice et du conventionnel, la phrase d'Anne Hébert livre son message sans recourir



au galimatias ou à une surcharge de mots inutiles. « Le langage d'Anne Hébert veut être absolument concret, et traverser, de l'apparence à l'être des choses, toute l'épaisseur du sens. Aussi, peu de mots sont-ils employés, mais tous nécessaires et pris dans leur signification exhaustive: si loin que vous les sondiez, vous ne les épuisez pas. » C'est en ces termes que Pierre Emmanuel présente **Le tombeau des rois**. Et il a raison: chez Anne Hébert, on décèle une parfaite maîtrise de la langue; elle veut sa phrase austère comme sa tristesse, simple comme son âme:

« J'entends la voix de l'oiseau mort Dans un bocage inconnu. »

L'oiseau chante sa plainte A la droite De ma nuit. » (p. 23)

En lisant **Le tombeau des rois**, on se demande si Anne Hébert croit au bonheur ou même à la vie. Il y a du désenchantement certes, mais elle est loin du désespoir. Les derniers mots de son recueil attestent cette foi en l'avenir:

« Quel reflet d'aube s'égare ici? D'où vient donc que cet oiseau frémit Et tourne vers le matin Ses prunelles crevées? » (p. 73)

Et l'on a raison de croire au talent poétique d'Anne Hébert. Déjà, sa poésie n'est pas celle d'un amateur ou d'un débutant: sa langue est trop châtiée pour qu'elle trouve bonne presse auprès de ceux qui cherchent le clinquant et l'artificiel; « cette langue refuse tous les prestiges qui la rendraient habitable aux amateurs de poésie » (P. Emmanuel).

Anne Hébert a enrichi notre histoire poétique. Mais si son œuvre est canadienne, elle sait aussi atteindre l'universel par les sentiments exprimés, sentiments qui parlent non seulement d'une façon de vivre, mais de la vie elle-même.

En considérant **Le tombeau des rois** comme un bond géant dans la poésie canadienne, nous ne nous trompons pas. Quoique Anne Hébert ne soit pas arrivée à une forme définitive, ce recueil de poèmes prouve bien encore une fois qu'il existe une poésie canadienne, et l'évolution de la poétesse, sensible dans **Poèmes**, projette un peu de lumière sur l'auteur: « Le poème s'accomplit à ce point d'extrême tension de tout l'être créateur, habitant soudain la plénitude de l'instant, dans la joie d'être et de faire. Cet instant présent, lourd de l'expérience accumulée au cours de toute une vie antérieure, est cerné, saisi, projeté hors du temps. Par cet effort mystérieux le poète tend, de toutes ses forces, vers l'absolu, sans rien en lui qui se refuse, se ménage ou se réserve, au risque même de périr. » (**Poèmes**, p. 69)

Léon-G. THÉRIAULT,
Rhéto « B ».

Décès de Monsieur L.-Léon Thériault

Au moment où nous allons sous presse, nous apprenons la mort de M. L.-Léon Thériault survenue à Fredericton le 31 mars.

M. Thériault est un ancien du collège de Caraquet (promotion de 1906).

A la famille en deuil, **L'Écho** désire offrir ses condoléances, au nom de l'Université et de l'Association des Anciens.

Concerto N° 2 pour piano - Chopin

Vladimir Ashkenazy

— DISQUE ANGEL, NO 35403 —



Frédéric Chopin avait 19 ans quand il a composé ce concerto. Chopin est né en 1810, à Zelazowa-Wola, petit village non loin de Varsovie. Il a été malade presque toute sa vie, mais sa musique, comme d'aucuns le prétendent, n'en est pas une de poitrine; bien sûr, parce qu'il a vécu dans la période romantique, sa musique est-elle quelquefois remplie de mélancolie et de tristesse, mais il reste qu'il est optimiste, et même plus optimiste que les autres romantiques. Dans les polonaises, on voit le sentiment patriotique surgir à travers des accents émus, à travers des cliquetis d'armes. Les Nocturnes nous transportent dans une atmosphère immatérielle, éthérée. Avec les Valses, c'est la grâce des princesses qui dansent de leurs pas légers, ou bien, c'est la nostalgie d'un amour brisé, ou bien encore l'ironie et la parodie. La danse nationale de la Pologne, la Mazurka, atteint son apogée avec Chopin. Si les Ballets nous racontent des histoires fantastiques, les Préludes sont plus intimes: une ligne, deux accords, nous suggèrent un flot de poésie.

Chopin n'a écrit que deux concertos. Ceux-ci, exigeant la présence de l'orchestre, constituaient pour lui une difficulté. Il a écrit presque exclusivement pour piano. Aussi l'orchestration de ses concertos n'est-elle qu'un soutien et ne joue-t-elle qu'un rôle de seconde place. On sent nettement que ce que Chopin veut dire, il le confie au piano, son instrument. Le second concerto, avons-nous dit, a été composé en 1829, à Varsovie. Quoique composé de trois mouvements, le concerto n'a pas l'unité des concertos classiques, en ce sens que les trois mouvements sont trois pièces complètes par elles-mêmes. Cependant, cette « déficience » — qui n'en est peut-être pas une, quand on pense aux œuvres contemporaines... — ne diminue en rien la valeur du chef-d'œuvre. En effet, qui n'est pas touché par

ces accents pathétiques? Et de plus, qui n'a pas ressenti les émotions exaltées par le romantisme? Même le plus froid des « classiques » y trouvera quelque chose de lui-même. Ceux qui déplorent que la musique romantique est par trop une exagération dans l'exaltation du « moi », je les défie de ne pas s'y reconnaître... Pourquoi? Tout simplement parce qu'elle atteint l'universel, bien qu'elle soit l'œuvre d'UN compositeur.

Que penser de l'interprétation du jeune pianiste russe Vladimir Ashkenazy? Tout d'abord, il a une technique impeccable, irréprochable, il faut l'avouer. Il a beaucoup d'expression, mais peut-être est-elle un peu sacrifiée pour la technique. Je m'explique: on sait que la pure virtuosité n'est pas, à proprement parler, un art... S'il s'agit de jouer une œuvre le plus vite possible et avec le plus grand brio, il suffit dans ce cas de la confier à un piano automatique. Mais lorsqu'on veut faire œuvre humaine, la virtuosité doit être un moyen — et non pas une fin, comme certains pianistes le laissent supposer... — Je ne veux pas dire qu'Ashkenazy soit un pur virtuose et n'ait aucune interprétation personnelle, mais disons qu'il penche un peu de ce côté.

Cependant, il ne faut pas verser non plus dans l'exécès contraire c'est-à-dire exagérer l'expression au détriment de la technique...

Je trouve que dans les traits rapides, Ashkenazy donne trop vite cours à la virtuosité pure... et son jeu est, dans ces passages, plutôt mécanique. Le second mouvement manque de souffle et est même quelque peu sec, (surtout quand on a entendu un Maleczynski le jouer). Le troisième mouvement a une grande qualité: celui d'avoir emprunté le rythme de la Mazurka. C'est d'ailleurs, d'après moi, l'esprit dans lequel il a été écrit.

Dans son ensemble, l'interprétation d'Ashkenazy est intéressante; plus intéressante en tout cas que celle de Rubinstein. Si vous ne connaissez pas l'œuvre, ne manquez pas l'occasion de l'écouter, même si elle ne vous dit absolument rien à la première audition. Vous y découvrirez chaque jour des aspects nouveaux et insoupçonnés!

Gaston BRISSON,
Philo II.

Variations "Goldberg" - J.-S. Bach: (Glenn Gould, pianiste)

Peut-être y en a-t-il parmi nos lecteurs qui ne connaissent pas encore Glenn Gould... « Chapeaux bas », messieurs, car c'est un artiste canadien; anglais, mais qu'importe! C'est un des nôtres. Mais pour le connaître comme homme, il faut l'avoir vu interpréter quelque fugue de Bach ou encore une pièce moderne. Alors là, on est emballé... ou déçu. Oui, quelques-uns sont déçus de son excentricité. Parce que, une fois au piano, il se balance, il se tord, il chante, il jargonne, il fredonne, il compte, mais il joue admirablement bien! Je n'ai jamais entendu du Bach, au piano, si bien interprété.

Ces fameuses variations, si difficiles parce que composées pour le clavecin (qui souvent comporte deux claviers), sont ici maîtrisées par un virtuose authentique. Mais, attention, je dis virtuose, mais je n'exclus pas par le fait même l'expression musicale qui y est contenue. Et celle-ci, dans le jeu de Gould a une grande part; et c'est heureuse

ainsi, car trop de pianistes et de clavecinistes croient que Bach n'est qu'un compositeur mathématique. Bach sait aussi s'élever: écoutez telle « chaconne » ou telle « sinfonia » et vous verrez.

Dans les variations rapides (Ex.: nos 1, 5, 8, 14, etc.), les notes sont martelées et en les écoutant, on se rend compte de la solidité de la structure de l'œuvre. Gould fait ressortir toutes les parties de sorte que l'on peut aisément en suivre une en particulier en faisant abstraction des autres. Et quand on écoute toutes les parties ensemble, on a l'impression d'être en face d'une grande cathédrale gothique dont les lignes montent toujours, toujours jusqu'à l'infini. Les thèmes s'enchaînent, se superposent, se marient, s'éloignent, se rejoignent et enfin s'éteignent dans l'accord parfait.

Les variations lentes se font souvent émues et le chromatisme de la vingt-cinquième nous

laisse dans une atmosphère étrange de rêve.

Somme toute, il faut avoir entendu au moins une fois dans sa vie les « Variations Goldberg » de Jean-Sébastien Bach. Pourquoi? Tout simplement parce que c'est l'œuvre d'un génie. Si vous voulez aimer Bach, écoutez-en. Même en faisant tout autre chose, en lisant par exemple ou en travaillant. Peu à peu, il vous plaira et vous l'apprécierez davantage. Ne commencez pas par des œuvres trop sévères: parce qu'alors, vous ne saisissez pas tout de suite et peut-être vous détournerez-vous de cette musique. Écoutez plutôt un mouvement rapide de concerto pour clavecin ou pour violon; ou bien encore un des six concertos brandebourgeois. Vous aurez ainsi un bon moyen de vous désennuyer quand vos soucis matériels seront devenus trop lourds à porter...

Gaston BRISSON,
Philo II.

A. J. BREAU

BIJOUTIER
Expert dans la réparation de montres.
Ca saux pour toutes occasions.
112, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3715

BATHURST SPORTS CENTER

Articles et vêtements de sport pour garçons
10% d'escompte pour étudiants
211, avenue King, Tél. LI 6-5335

COMEAU MEN'S SHOP

Habits et Merceries pour hommes
Vendeur "TIP TOP TAILORS"
143, Main, Bathurst Tél. LI 6-5204

ALPHÉE DUGUAY ASSURANCES GÉNÉRALES

Représentation directe avec les assureurs
727, av. Donald, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2523

ROLY'S DRY CLEANING

NETTOYAGE À SEC
111, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4104

PHARMACIE PEPPER

Chimistes à votre disposition pour vos prescriptions
135, rue MAIN, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4355



JACQUES MARITAIN

« Homme du XX^e siècle, comment se fait-il que tu t'éveilles à des horizons, et partant à des craintes, que tes frères n'ont jamais connus? » La phrase est de Theilhard de Chardin; ayant vécu les deux Grandes Guerres Mondiales, il a senti chez l'homme moderne cette inquiétude en face d'un avenir dont on ne peut présager s'il sera meilleur ou pire; dont on ne peut présager s'il se servira du passé récent comme d'une leçon chèrement acquise, ou comme d'un modèle qu'on voudra imiter en des proportions plus grandes encore.

Car l'homme, pour éviter d'autres catastrophes, pour se prouver à lui-même la puissance de son cerveau, a entrepris de libérer, de canaliser et d'utiliser les forces énormes qui erraient dans la nature, tout autour de lui. En affirmant sa force à maîtriser la matière, il pensait garantir sa liberté. Garantissant sa liberté, il croyait faire régner sur le monde un bonheur et une paix durables que tous les humains pourraient partager. « La science a fait éclater le petit univers de l'antiquité, limité à l'échelle de l'homme, peuplé de forces bonnes ou mauvaises, mais très analogues aux hommes eux-mêmes » (Madeleine Barthelemy - Madaule).

Et où cela nous a-t-il conduits? On a évité la guerre... jusqu'ici du moins. Mais cette course effrénée à la puissance, aux forces atomiques et nucléaires laisse planer sur le monde une psychose de guerre dont S. S. Jean XXIII disait récemment « qu'elle » empoisonne l'existence et paralyse l'activité. L'homme s'est déséquilibré par ses propres découvertes; déçu, craignant la vie qui l'entoure, il se renferme à nouveau dans son petit moi, et essaie de tirer de l'existence le plus de joies matérielles possible. La vie d'ici-bas semble constituer la fin dernière de son action.

En face de cette rapide évolution de la pensée moderne — évolution due à la force des circonstances — quels sont les moyens, les points de repère dont nous disposons pour engager la lutte? Car la grandeur de l'homme moderne n'est point dans la sérénité du spectateur, mais dans le courage et la lucidité de l'homme d'action qui participe aux combats où luttent ses semblables. Ce courage et cette lucidité, nous les puiserons chez ces hommes dont la présence témoigne de la dignité suprême de l'homme: chez les philosophes, ou, en un sens plus étendu, chez les penseurs. Trompé par l'intelligence dirigée uniquement vers des fins matérielles, l'homme doit se ressaisir par ce même moyen, l'intelligence, mais dirigée vers la connais-

PHILOSOPHIE ET...

ce des réalités fondamentales qui sont au-dessus de tout ce que nous pouvons faire, produire ou créer.

« L'humanité gémit à demi écrasée sous le poids des progrès qu'elle a faits. Elle ne sait pas assez que son avenir dépend d'elle », disait Henri Bergson; « l'absence de forces éthiques qui pourraient diriger l'emploi des découvertes techniques et les subordonner aux fins d'une véritable communauté humaine risque d'avoir des conséquences qu'on ose à peine imaginer », écrit Lucien Goldmann. C'est à ces deux malaises contemporains que le penseur doit s'attaquer: habituer l'homme à la puissance qu'il a entre les mains, et lui montrer dans quelle direction il doit orienter cette puissance pour qu'elle serve à sa fin dernière.

Il y a quelques mois, M. Khrouchchev, faisant fi de l'opinion mondiale et du danger qu'il faisait courir au genre humain, permettait l'explosion d'une super-bombe nucléaire de 50 mégatonnes. Il voulait étaler à la face de l'univers l'ampleur de la puissance soviétique; surtout, il voulait faire peur, il voulait se faire craindre. Au monde entier angoissé par le spectre de la guerre, le président Kennedy déclarait pourtant en toute sérénité: « Nous ne pouvons négocier dans la peur, mais nous n'aurons pas peur de négocier. » Comment l'homme que M. « K » visait tout particulièrement pouvait-il garder tant de calme? Contrairement à M. Eisenhower, M. Kennedy est arrivé à la Maison Blanche avec la réputation d'humaniste brillant; si on comprend tout ce que cette assertion implique, on comprendra sa réaction: M. Kennedy n'est pas homme à se laisser tromper par la force matérielle d'une nation. Et qui plus est, il avait eu l'audace de l'affirmer; cette conviction de l'homme à affirmer la vérité est l'antidote de la peur. Car celle-ci naît souvent en face de l'incompréhension, et c'est le cas dans la situation actuelle; quand l'homme aura compris que ce brin d'herbe qui pousse dans la plaine est un phénomène aussi

En face du progrès de la technique, il n'y a pas seulement la peur que le philosophe doit révoquer; il doit enseigner le respect de la personne et de la communauté humaines: l'homme n'est pas un automate spécialisé et sans âme que l'on a dressé à presser tel ou tel levier à tel ou tel rythme. Simone Weil affirmait: « Non seulement faut-il que l'homme sache ce qu'il fait, mais, si possible, qu'il en perçoive l'usage, qu'il perçoive la nature modifiée par lui. Que pour chacun, son propre travail soit un objet de contemplation. »

Pour habituer l'homme à la puissance qu'il a entre les mains, le philosophe doit faire ressortir la valeur transcendante de la personne humaine en face de la



« Car il m'est apparu que l'homme était tout semblable à la citadelle. Il renverse les murs pour s'assurer la liberté, mais il n'est plus que forteresse démantelée et ouverte aux étoiles. Alors commence son angoisse qui est de n'être point. » A. de Saint-Exupéry, LA CITADELLE.

matière. Il lui faut faire réaliser cette phrase de Pascal: « L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature; mais c'est un roseau pensant. Ce n'est point de l'espace que je dois chercher ma dignité, mais c'est du règlement de ma pensée. Je n'aurai pas davantage en possédant des terres; par l'espace, l'univers me comprend et m'engloutit comme un point; par la pensée, je le comprends. »

L'action de l'intelligence ne se limite pas à comprendre: elle doit aussi diriger l'homme dans l'emploi des moyens nouveaux dont il dispose. Car on peut employer ces moyens en bien ou en mal, selon les fins qu'on se propose. « Et la détermination des fins véritables et authentiques de la vie humaine ne relève pas du domaine de la science, elle relève du domaine de la sagesse, de la philosophie; et pour dire toute la vérité, non de la seule sagesse philosophique, mais aussi de la sagesse qui provient du don de Dieu » (Jacques Maritain). L'intelligence humaine n'est pas simplement un merveilleux instrument de découvertes techniques; elle est aussi ce par quoi nous ressemblons à notre Créateur, ce par quoi nous devons nous rapprocher de plus en plus de notre cause dernière. Quand l'homme a fait éclater la première bombe atomique, il avait de quoi être exalté; mais peu à peu cette exaltation a fait place à l'angoisse, à la peur, au désespoir. Pourquoi?

La science et la technique modernes ont trop sacrifié à l'orgueil: éclairant la profondeur et la largeur du monde, elles auraient dû apprendre à l'homme ses véritables dimensions; « l'angoisse et la peur de l'âme contemporaine, dit Jean Laloup,

sont peut-être le remède providentiel que Dieu utilise pour ramener à un sain réalisme une humanité infatuée d'elle-même. » Pour retrouver ce réalisme, l'homme doit se faire humble; il lui faut surtout retourner aux lois de la morale: c'est là une exigence plus urgente que jamais. Guidés simplement par des intérêts humains, les progrès de la technique peuvent servir à avilir l'homme: pensons seulement aux camps de concentration, dont Gabriel Marcel dit de l'inventeur « qu'il applique ses découvertes avec une jouissance comparable à celle du sacrilège. »

Le but de la vie ne peut être pleinement obtenu qu'après la mort. Ici-bas, il se concrétise dans ce degré de perfection humaine que chacun peut atteindre grâce à l'entraide sociale, et qu'on appelle culture ou civilisation. De ce point de vue, nous comprenons combien nécessaire est la fonction d'une philosophie morale dans la cité humaine. Elle a à donner — ou à redonner — à la société cette confiance intellectuelle en la valeur d'idéals qui semblent s'effriter. L'on ne défend que ce qu'on aime, et l'on aime que ce qu'on connaît. Et comme le fait remarquer Jacques Maritain: « La nécessité de ces convictions s'applique à la société démocratique d'une manière particulièrement pressante; car les fondements d'une société d'hommes libres, dit-il, sont essentiellement d'ordre moral. »

« Plus que jamais, dit encore Maritain, le philosophe doit sortir de sa tour d'ivoire. Et cela en raison même des valeurs que la philosophie a à défendre et à maintenir. » Les hommes ont compris cette nécessité, et c'est pourquoi nous avons cette pléiade d'écrivains — philosophes — moralistes. L'attitude n'est pas au défaitisme. Ces hommes défendent la vérité et la liberté: à nous de les imiter!

Renald BÉRUBÉ,
Philo II.

... SOCIÉTÉ MODERNE

LOUNSBURY
Co. Limited

DÉPARTEMENT DE MEUBLES

275, avenue King, Bathurst

Tél. LI 6-4445

VENTE ET SERVICE
GENERAL MOTORS

285, avenue King, Bathurst

Tél. LI 6-3321

R. ASSAFF
& SON LTD.

MARCHAND EN GROS
DE TABAC
ET CONFISERIE

BOULANGER ET PÂTISSIER
« COTTAGE »

345, RUE ST-PATRICE,
BATHURST. N.-B.

Tél.: LI 6-2116 et LI 6-3404



« La liberté de ce pays et ses intérêts les plus évidents ne seront jamais en sûreté si les hommes publics ne deviennent que de simples marionnettes aux mains de leurs électeurs, au lieu d'être leurs représentants au vrai sens du mot, soucieux de la prospérité durable et des intérêts futurs de tout le pays. »

formidable que le sputnik qui tourne autour de la terre, sa peur s'évanouira et il la trouvera ridicule. « Car il aura compris, comme le dit si bien Jacques Maritain, que nos actions pratiques dépendent du parti que nous prenons à l'égard des questions ultimes que la pensée humaine est capable de poser. »



Raison de parler français (ou de se séparer!)

Le français est une langue romane, c'est-à-dire, dérivée du latin, au même titre que bien d'autres langues. Ce furent les Gaulois qui constituèrent le fond ethnique du peuple français. Le premier texte que nous possédions date du VIII^e siècle; ce n'est qu'au XIII^e siècle que le français deviendra une langue universelle. Selon l'expression de Marc Blancpain, « pour qu'une langue soit universelle, il ne suffit pas qu'elle soit une langue de fait ». Bien des langues ont été — et le sont encore — parlées par un plus grand nombre de personnes que l'a été le français, sans être pour cela universelles. Près d'un quart de l'humanité parle le chinois, mais qui pourrait prétendre qu'un Chinois ait des chances de se faire comprendre sur les autres continents? Deux cents millions d'individus parlent l'arabe, mais quel est le pourcentage d'étrangers capables de déchiffrer un journal écrit dans cette langue?

Le français est aujourd'hui la langue officielle de 21 pays: quatre en Europe: la Belgique, le Luxembourg, la Suisse, et, naturellement, la France; deux en Amérique: le Canada et la République de Haïti; quinze en Afrique, dont les principaux sont: la Côte d'Ivoire, le Congo et la République congolaise, la Guinée, le Madagascar, le Niger. Le français est encore la langue officielle de l'Algérie et de quelques territoires français d'outre-mer: la Guadeloupe, les Iles St-Pierre et Miquelon, et les territoires du Pacifique. En outre, le français est la langue seconde de sept autres pays: le Maroc, la Tunisie, le Sud-Vietnam, le Laos, le Cambodge, le Liban et l'Israël. Le français étant parlé par beaucoup d'autres pays du monde, on peut admettre qu'il est une langue universelle.

Dans notre pays, les Canadiens français sont au nombre de cinq millions et demi. Aujourd'hui, nous pouvons tirer trois constatations sur l'extension du français dans le monde. La première, c'est que le français est moins répandu aujourd'hui qu'il ne l'était en 1914. Par contre, il est maintenant parlé par un plus grand nombre d'hommes. La deuxième constatation, c'est que la langue française a perdu le monopole de certaines régions de l'Europe orientale; la première guerre mondiale et l'extension du communisme en sont les causes. Ne citons que quelques exemples: jusqu'en 1917, le français était la langue habituelle du ministère des affaires étrangères de la Russie; maintenant, elle ne l'est plus. Mais le coup le plus dur que la langue française ait reçu provient de la Chine, où deux grandes universités françaises ont dû fermer leurs portes. La seule presse de langue française qui existe en Chine actuellement sert à la propagande communiste. La dernière constatation serait que les organismes privés ou publics, dont le but est le développement de la langue française ont considérablement étendu leur influence depuis quelques années.

Ici, au Nouveau-Brunswick, l'Association acadienne d'éducation a réclamé, de la part des autorités provinciales, la

construction d'une école normale française.

Le français n'est presque pas enseigné dans les écoles primaires étrangères; mais au niveau secondaire, il est obligatoire dans plus de vingt pays. Après la langue officielle du pays, le français est favori en Italie et en Grande-Bretagne. Aujourd'hui, les villes d'expression française sont le siège de plus d'organisations internationales que les villes d'expression anglaise. Comme langue officielle des réunions internationales, le français est sur le même pied que l'anglais.

Par le monde, aujourd'hui, il existe près de 12,000 journaux et périodiques de langue française. La France publie, à elle seule, près de 8,500 revues, journaux ou magazines; la Belgique en publie 1,100, la Suisse 400 et le Canada 200. Ces chiffres s'appliquent aux périodiques de tout genre et non seulement aux quotidiens. Dans ce domaine, il paraît environ 270 quotidiens français dans le monde entier, contre 2,400 anglais, 1,000 espagnols et 650 allemands. Cette disproportion s'explique par le fait que les quotidiens français ont, en général, un tirage plus élevé que les autres quotidiens. La Russie qui, avant la guerre, possédait près de 25 journaux et périodiques français, n'en possède que cinq actuellement. Aux Etats-Unis, dans les Etats du Massachusetts, du New Hampshire et du Rhode Island, il existe de nombreux centres culturels français.

L'apparition de la télévision et son développement au cours des dernières années ont mis à la disposition de la culture un nouveau moyen de propagation. Pourtant, aujourd'hui, il n'existe que sept pays ayant des émissions régulières en langue française, soit: le Canada, la Belgique, les Etats-Unis, le Liban, le Luxembourg, la Suisse et la France. Presque toutes les grandes stations de radio du monde ont, par contre, des émissions en langue française.

Le livre français joue, dans la vie intellectuelle du monde, un rôle considérable. En gros, nous pouvons estimer à quinze mille le nombre de livres français publiés chaque année. Le nombre des traductions des

œuvres écrites en cette langue vient en première place aux Etats-Unis et en Angleterre. Au Japon, le français est sur un pied d'égalité avec l'anglais. Dans l'ensemble, plus de deux mille livres sont traduits, chaque année, en seize langues différentes.

Aujourd'hui, le monde compte près de vingt mille professeurs qui enseignent le français; ce chiffre est réconfortant, d'autant plus qu'il augmente de jour en jour. Le nombre de personnes parlant la langue française est d'environ cinquante millions.

Le cardinal Léger, dans un discours, disait ceci: « Le Canada français a un besoin plus urgent que jamais de lire et d'écrire ». Nous, étudiants, qui sommes appelés à être l'élite de demain, ayons recours aux meilleurs professeurs « privés » qui soient: les livres.

Laval MORIN,
Belles-Lettres.

TRISTESSE

TRISTESSE, QUE VEUX-TU DE MOI?
POURQUOI ME POURSUIS-TU ENCORE?
TU PEUX T'ÉLOIGNER CETTE FOIS,
FAIS PLACE À LA GAÏÉTÉ D'ABORD.

JE VOUDRAIS DANSER ET CHANTER,
M'AMUSER COMME TOUS LES AUTRES;
MAIS LA TRISTESSE SANS CESSER
ME DONNE UNE EXPRESSION MOROSE.

PEINES, PLAINTES, QUI M'ENCHAÎNEZ
DE VOS DOUCEURS ENCHANTERESSES,
UN BEAU JOUR, JE M'ÉLANCERAI
POUR TOUJOURS, HORS DE VOS CARESSES.

Claude CASSISTA,
Versification.

PRÉPAREZ VOTRE AVENIR



dans le CEOC

En plus de poursuivre vos études universitaires, développez vos qualités de chef, acquérez de nouvelles connaissances techniques et bénéficiez d'une aide financière en vous enrôlant dans le contingent du CEOC de votre université.

Ainsi, au terme de vos études, vous aurez non seulement la profession de votre choix, mais aussi un brevet d'officier avec tout le prestige et les avantages que cela comporte.

Chaque été, pendant toute la durée de votre cours universitaire, vous aurez un emploi rémunérateur: voilà un autre avantage précieux que vous offre le CEOC. La solde que vous toucherez sera la même que celle d'un officier.

Il y a une place pour vous dans le contingent de votre université, si vous réunissez les conditions exigées par l'Armée.

Renseignez-vous dès maintenant pour savoir comment vous pouvez bénéficier d'une double formation: militaire et universitaire.

Consultez

Capitaine J. POWER

Lieutenant A.-J. ALBERT

Steeves Motors

LIMITED

PONTIAC, BUICK, CADILLAC, VAUXHALL
CAMIONS GENERAL MOTORS
Miramichi Avenue, Bathurst, N.-B.
Box 331 -- Phone LI 6-4488

BATHURST POWER & PAPER CO. LTD.

Bathurst, - - - - - N.-B.

CHALEUR CENTRE

Your Center for Tobacco,
Magazines, Lunches,
Phono Records, School Supplies,
Novelties.

Encourageons
nos
Annonces



"UN BUT BIEN DÉFINI"

Les Escholiers Griffonneurs

— PRENONS CONSCIENCE DE NOUS-MÊME, DES AUTRES ET DE NOTRE MILIEU —

N.D.L.R. — Texte d'une conférence prononcée au collège Notre-Dame d'Acadie au début de mars dernier.

LE JOURNALISME ÉTUDIANT

Journalisme étudiant et Escholiers Griffonneurs: l'un et l'autre terme semblent s'unir depuis quelque temps au N.-B. Et de plus en plus fortement. Mais s'est-on fait une conception du journalisme étudiant? La chose est pourtant indispensable; autrement, on risque de travailler sans savoir ce à quoi et ce pour quoi l'on travaille — ce qui n'est pas d'une logique digne de l'étudiant... Ce stage primaire dépassé, il faut élargir ses horizons et avoir une optique de plus grande envergure. Alors se posent les deux questions suivantes: 1° Comment les Escholiers Griffonneurs peuvent-ils nous aider à réaliser cette conception du journalisme étudiant; 2° quel apport devons-nous apporter aux Escholiers Griffonneurs pour que cette réalisation soit la plus efficace possible? Après avoir défini le journalisme étudiant, c'est donc à ces deux questions qu'il faudra répondre.

Avant d'aller plus loin je tiens à faire remarquer ceci: l'intérêt des trois points que nous avons à étudier est centré sur le « nous ». Ce n'est pas là signe d'égoïsme; simplement, le journalisme étudiant et les Escholiers Griffonneurs sont notre affaire à nous. Leur progrès ou leur échec n'est et ne sera attribuable qu'à nous.

J'ai souvenir de cette pensée de Pascal qui disait: « Mieux vaut connaître un peu de toute chose que de connaître tout d'une chose. » En faisant les restrictions qui s'imposent, cette pensée peut s'appliquer au journalisme étudiant: celle-ci demande une administration matérielle compétente, tout en favorisant l'éclosion des qualités intellectuelles. Car avant tout, le journalisme est une réalité qui résulte du besoin que chacun a de s'exprimer, de communiquer avec ses semblables. L'homme a été créé pour vivre en société — la remarque n'est pas nouvelle. S'il veut évoluer à son aise dans cette société et faire profiter celle-ci des qualités que le Créateur a mises en lui, il lui faut d'abord connaître son milieu et son époque; surtout, il doit être à la mesure de ceux-ci. En d'autres termes, chaque individu doit être partie intégrante de la société, tout en gardant ses caractéristiques propres. Il doit faire rayonner sa personnalité. Rayonner, mais ne pas chercher à éblouir. Agir sur les autres tout en respectant

leurs opinions et en se disant bien qu'action utile n'est pas synonyme de tapage extérieur. Cette personnalité qu'il doit communiquer, l'homme doit d'abord la former; ensuite, il doit savoir l'exprimer. L'un complète l'autre; l'un ne va pas sans l'autre. Il me semble que tous doivent se reconnaître dans ces quelques lignes; si oui, vous voyez tout de suite ce qu'est le journalisme étudiant, d'où découle sa nécessité et combien celle-ci est impérieuse.

STAGE DE FORMATION

Nous sommes encore au stage de la formation; si jeunes que

*

Les Escholiers Griffonneurs

*

SECRETARIAT: 635 EST, HENRI BOURASSA - CH. 1-2-3 - MONTREAL 12

*

nous soyons nous sentons naître en nous des aspirations et des idées confuses, des rêves un peu fous. Nous sentons aussi le besoin d'extérioriser tout ce qui bouillonne en nous. C'est là que le journalisme étudiant joue pleinement son rôle! face à une feuille blanche l'étudiant réalise tout à coup la difficulté de sa tâche et la sincérité qu'il doit y apporter; il ne pense plus pour lui seul, il pense en fonction de la collectivité qui le lira. Il lui faut apprendre à jauger l'opinion de ses lecteurs; il doit apprendre aussi à donner à ses idées une expression concrète et à la portée de tous. En un mot, il doit apprendre à se dire. Quand il aura atteint ce but — et ce n'est pas chose facile — il se sera donné une formation sociale; il aura également appris à communiquer aux autres les fruits de sa formation. Car dans le domaine du journalisme étudiant, les deux s'acquiescent corrélativement.

LE JOURNALISME ÉTUDIANT REFLÈTE LE MILIEU QU'IL INFLUENCE

Ici, il faut se garder d'un écueil: le journaliste étudiant doit refléter son milieu. C'est là une action à rebours: le journal étudiant doit refléter le milieu qu'il influence. Tout en forgeant, en quelque sorte, l'évolution de son groupe, le journaliste étudiant ne doit pas dépasser celui-ci; car alors toute communication, toute influence devient impossible. Il ne faut cependant pas que le journal étudiant devienne un simple bulletin compilant faits et gestes qui se sont déroulés au collège depuis un, deux ou trois mois. A mon sens, cette conception du journalisme étudiant est depuis longtemps dépassée; y revenir serait un pas à l'arrière. Tout en n'omettant pas complètement

cet item, le journal étudiant doit rester une école de pensée sociale. Et il ne le restera qu'en traitant sérieusement, dans une optique étudiante, toute chose ayant une réelle valeur humaine.

Former l'étudiant à la société et lui apprendre à s'exprimer: c'est, le but dernier du journalisme étudiant.

Dans le cadre de cette conception, comment les Escholiers Griffonneurs peuvent-ils nous aider à réaliser le but profond du journalisme étudiant? Ici, il faut prendre garde de se leurrer et n'attendre — avant tout — de LEG qu'une aide financière et matérielle. Certes, nous ne

rejetons pas la possibilité et l'utilité immédiate de celle-ci. Mais cette forme d'aide n'atteint pas l'essentiel; souvent même, elle en détourne. Je prends une comparaison un peu prétentieuse. Le gouvernement américain n'a pas ménagé et ne ménage pas son aide financière et technique à l'Amérique latine. M. Kennedy proposait récemment un plan tout simplement merveilleux: « l'Alliance pour le Progrès ». Et qu'a-t-il récolté en retour de ses efforts? Lors de son récent passage au Venezuela, quelqu'un brandit une pancarte où se lisait l'espègle suivante: « Kennedy no, Jacqueline si ». Il y a deux interprétations fantaisistes à donner à ce fait: d'abord, que c'est autant de gagné; ensuite, que ce qui est vraiment beau plaît à l'œil et force l'admiration, l'amitié peut-être... Tout ça pour dire que les sud-américains détestent les États-Unis. Précisément parce que ceux-ci n'ont fourni qu'une aide matérielle, sans promouvoir aucune communication de pensée avec leurs frères du Sud. LEG, avant tout, vise à élargir l'optique étudiant, à leur donner un coup d'œil national, international même; en communiquant aux problèmes des autres, en voyant quelle solution on a apporté à telle ou telle difficulté, l'on apprend à sortir de soi. Et ce qui semblait jusqu'ici un énorme problème, devient alors un tout petit obstacle. On apprend non plus à voir le monde à travers soi, mais à se voir à travers le monde. Il faut que les étudiants réalisent que LEG veut, avant tout, devenir une centrale intellectuelle. Sous le couvert de l'immédiat, il ne faut pas oublier l'essentiel; si l'on regarde LEG sous cet angle on verra quelle force elle peut-être pour l'étudiant.

LA FORCE DE L'UNION

De nos jours, l'initiative individuelle, si elle n'est appuyée par des sociétés ou des groupements reconnus, n'a que peu de chance de succès. A moins que cette initiative ne vienne d'une très forte personnalité. Ce qui compte, c'est la force de l'union; c'est cette force que nous offre LEG, une force réelle. L'organisation a une existence légale et déjà elle a bénéficié de l'aide d'organisations et de personnages importants. Cette reconnaissance « extra muros » ne doit pas s'arrêter là: qu'elle continue, et c'est nous tous qui en bénéficieront. La pensée étudiante a évolué depuis un quart de siècle: LEG a pour but de canaliser cet effort de la pensée pour qu'il devienne une force, pour que socialement l'étudiant puisse jouir d'un certain prestige, d'une certaine influence. Parfois, l'on a tendance à prendre à la légère les mouvements étudiants; ce n'est certes pas en notre faveur. LEG veut être le porte-parole de la mentalité étudiante; elle ne se veut pas uniquement un organisme professionnel. Elle a déjà une organisation qui commande le respect et qui fait qu'on se doit de la prendre au sérieux; pour nous, elle peut être un chef de file qui reflète notre idéal intellectuel et soit le porte-parole raisonné — et j'insiste, raisonné — de nos revendications.

Bien entendu, LEG ne peut nous aider malgré nous. Ici, il faut être sincère avec soi-même, être objectif: il est beaucoup plus difficile d'aider quelqu'un que de lui nuire. Je reviens encore à l'Amérique latine: les Américains nuisaient à Castro, il a accepté l'aide et la liberté communistes. LEG traite avant tout avec des intelligences — et tous nous savons combien est complexe la psychologie humaine. Pour que LEG mette en activité toute l'énergie potentielle qu'elle porte en elle, il faut qu'elle se sente vraiment représentative. Il faut qu'elle sente derrière elle un bloc d'étudiants solidaires. LEG n'est pas et ne veut pas être l'affaire d'un petit groupe. Ce serait la mort à brève échéance. Pour connaître vraiment les aspirations étudiantes, il faut que LEG soit en contact avec nous. Elle le fait dans la mesure du possible: car les dirigeants de LEG sont des étudiants comme nous. Peut-on leur demander dix fois plus de travail que nous sommes nous-mêmes prêts à en fournir? Quand vous offrez l'excuse « pas le temps » en face d'une demande de participation à une activité parascolaire quelconque, réalisez-vous ce dont vous vous privez vous-mêmes et ce dont vous pri-

vez les autres? Si, bien entendu, l'excuse n'a pas un fondement sérieux. Il faut que LEG soit en contact en nous; mais il faut aussi que nous soyons en contact avec elle. Autrement, cela tourne au monologue.

CE QUE LEG DEMANDE AUX ÉTUDIANTS

Ce que LEG nous demande, c'est l'appui de nos convictions, l'appui de nos projets. C'est notre sincérité à faire bloc derrière elle. Bien entendu, il faut aussi lui donner l'aide de notre temps et de notre présence quand celle-ci est requise. Une union d'étudiants ne se forme pas à coup d'aide matérielle seulement — car celle-ci est trop souvent superficielle. Vous aiderez efficacement LEG en étant partie intégrante, mais caractéristique, de celle-ci. La valeur du travail que l'on fait n'est pas d'une simple mesure quantitative ou d'importance: la plus humble des tâches est souvent la plus nécessaire.

CE QUE LEG DEMANDE AUX RESPONSABLES

On dit souvent, en parlant des jeunes: « Cet âge est sans pitié ». Peut-être... sans doute même. Mais si une publicité tapageuse et enflée accompagne les mauvais coups des jeunes, pourquoi n'en ferait-on pas autant lorsqu'ils travaillent à quelque chose de sérieux? A quelque chose de profitable pour l'avenir? Il me semble que le journalisme étudiant, que LEG est une réalité indéniable et sérieuse; peut-on dire que celle-ci est en droit d'attendre une certaine aide matérielle de la part des hauts responsables de l'Éducation et de la Jeunesse? Je le crois, bien sincèrement, bien fermement. LEG, sans être à proprement parler une école de journalisme, réunit néanmoins les éléments nécessaires au développement intellectuel et social de ceux et celles qu'on se plaît à appeler « l'élite de demain ». Le désir qu'a l'élite actuelle d'aider celle de demain est bien connu: nous aimerions en mesurer l'étendue et la profondeur.

Renald BÉRUBÉ,
vice-prés. national de LEG.

CANADIAN TIRE CORPORATION

237, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3756

DOCTEUR

Edmond-J. LEGER

DENTISTE

230, rue St-Georges,
Bathurst, N.-B.

Tél. LI 6-2745

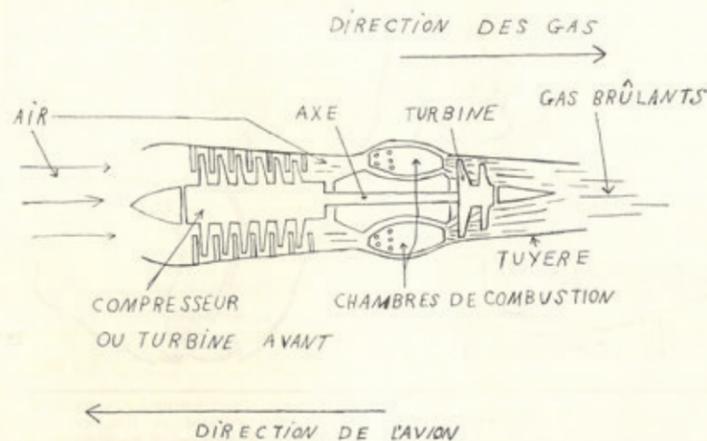
VULGARISONS

Le moteur à réaction

Dans un journal étudiant comme « L'Écho », le présent article peut vous sembler un anachronisme. Là-dessus, je suis pleinement de votre avis. Mais j'ose quand même le porter à votre attention et voici pourquoi: depuis quelques années, on entend beaucoup parler d'avions supersoniques, de fusées porteuses de satellites, et même de nouvelles armes anti-char (anti-tank). Ce formidable développement est, pour une bonne part, dû à l'invention et à l'amélioration du moteur à réaction. Or j'ai remarqué que plusieurs personnes, y compris des étudiants, ne savaient trop comment ces engins mystérieux fonctionnaient. Je ne prétends pas être un expert en la matière, mais je vais tout de même essayer de vous expliquer au moins les principes fondamentaux de cette grande invention moderne, le moteur à réaction.

En gros, le moteur à réaction est un tube où sont brûlés des carburants fabriqués à cet effet, gazeux ou liquides.

En détail, il se compose essentiellement d'une turbine à gaz jointe par un axe à un compresseur, de chambres de combustion, d'une ouverture à l'avant pour l'entrée de l'air et d'une autre à l'arrière pour permettre la sortie des gaz brûlants. La turbine peut se comparer à une hélice de bateau ou d'avion ordinaire. Nous savons qu'une hélice a ordinairement de deux à quatre pales ou ailettes. Or, dans une turbine, ces ailettes sont différentes et beaucoup plus nombreuses. Mais en principe, l'effet est le même. Si un gaz, de la vapeur d'eau, par exemple, voyage à grande vitesse et est projeté contre une hélice, il fait tourner celle-ci. C'est la même chose pour la turbine, mais celle-ci par sa forme est plus effective dans le cas qui nous occupe. Le compresseur lui-même est une turbine qui n'est pas actionnée par le mouvement des gaz, mais pousse plutôt l'air. Le dessin suivant expliquerait peut-être mieux ces différentes parties que je n'ai pu le faire.



Voici maintenant les grandes lignes du fonctionnement. Dans les chambres de combustion, le carburant mélangé à l'air est mis en feu. Sous l'effet de cette combustion, il se dégage une chaleur intense. Celle-ci cause l'expansion des gaz et pousse, ou mieux, projette ceux-ci vers la sortie à l'arrière. Toutefois, en allant vers l'arrière, les gaz font tourner une turbine qui elle-même actionne un compres-

seur. Le but de celui-ci (comme son nom l'indique), c'est de comprimer l'air vers les chambres de combustion et accélérer ainsi la vitesse avec laquelle le carburant brûle. Il joue le même rôle qu'un soufflet de forge, il active la combustion. Passés la turbine, les gaz continuent leur course et sont lancés dans l'espace à une grande vitesse. C'est là qu'ils produisent vraiment leur effet. Voici: à cause de cette sortie violente des gaz, il y a une force qui se produit en sens inverse, c'est-à-dire qui pousse l'avion vers l'avant. Ceci est une application de la troisième loi de Newton qu'on peut énoncer comme suit: « Pour toute action ou force, il y a une réaction égale, mais de direction opposée. »

Pour mieux comprendre ce principe, examinons l'exemple suivant:

La plupart des gens ont tiré de la carabine ou du moins en ont vu tirer. Or tout le monde a remarqué que lorsqu'un coup est tiré, il se produit une vive poussée sur l'épaule du tireur. C'est donc dire que si la balle est projetée vers l'avant, la carabine elle, est projetée exactement dans la direction contraire. Permettons maintenant à notre carabine de bouger en l'installant sur une sorte de chariot mobile. Que va-t-il se produire? Dans ce cas, non seulement les balles « se pousseront » vers l'avant, mais notre fusil va à chaque coup « avancer » ou plutôt reculer vers l'arrière. Tout cela parce que s'il y a une force vers l'avant, il faut nécessairement une réaction à l'arrière. Or la même chose se produit dans l'avion à réaction. Au lieu de balles, on projette dans l'air à une très grande vitesse, de fines particules de gaz (molécules) dont la réaction va faire avancer l'avion de la même façon que pour notre carabine. Toutefois, il ne faudrait pas faire l'erreur que bien des gens ont faite et dans laquelle je suis moi-même tombé. En effet, les gaz sortant de la tuyère (voir dessin) ne s'appuient pas sur l'air

pour faire avancer l'avion. Reprenons l'exemple précédent: si un fusil était tiré dans le vide, le recul se produirait quand même et pourtant la balle ne s'appuie sur rien. Il en est de même pour le moteur à réaction qui n'a besoin d'air ou mieux de l'oxygène de l'air que pour la combustion. Ce besoin d'air est quelquefois un grand inconvénient. On y pare en installant dans l'appareil une réserve in-

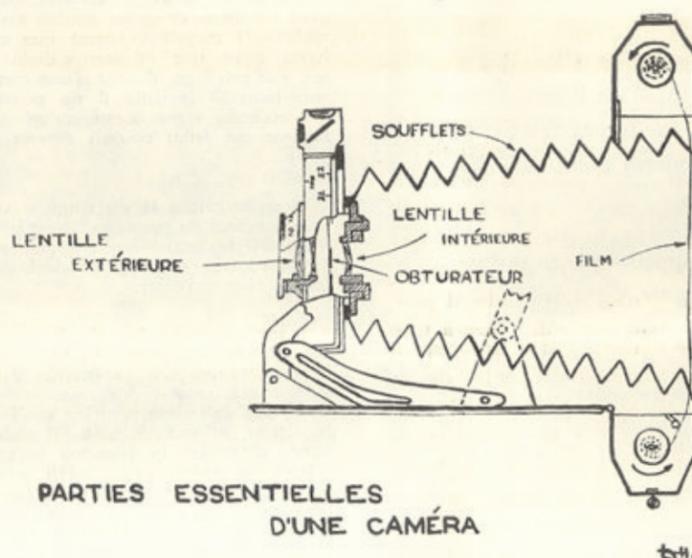
PHOTOS...GRAPHE

De plus en plus, la photographie — c'est-à-dire l'art de fixer sur une plaque recouverte d'une substance impressionnable à la lumière, les images obtenues à l'aide d'une chambre noire — se taille une place de prime importance dans notre société moderne. En effet, la plupart des gens possèdent leur propre appareil de photographie et une grande partie se flatte d'occuper leurs loisirs en faisant de la photographie.

D'après la définition donnée précédemment, vous pouvez discerner immédiatement les éléments constitutifs essentiels pour photographier: l'appareil de photographie lui-même, puis la pellicule, ou autre chose d'analogue, qui sert de moyen d'impression de l'image. L'appareil consiste en une chambre noire munie d'un objectif formé d'une ou de plusieurs lentilles, d'un diaphragme, d'un obturateur et de son mécanisme, d'un porte-plaque ou de deux bobines sur lesquelles s'enroule la pellicule. Un dispositif pour la mise au point permet de centrer et de mettre au foyer l'image qu'on veut photographier.

jeune peintre français, ensuite inventeur de la daguerréotypie. Ce qui poussa ce jeune artiste dans les recherches scientifiques est le fait qu'il tentait d'expliquer la présence d'iode mélangé aux couleurs lorsque l'image d'un arbre donnée par le soleil passait à travers une fente d'un volet pour se former sur un tableau fraîchement peint. Par leurs expériences, ils découvrirent L'IMAGE LATENTE. C'est-à-dire qu'une plaque d'argent soumise aux vapeurs d'iode et exposée quelques minutes à la chambre noire, ne présente aucune image, mais celle-ci apparaît dès qu'on fait agir sur elle des vapeurs de mercure. Là, on était vraiment dans le domaine photographique.

L'anglais Fot Talbot trouva un autre moyen pour faire apparaître l'image: il trempait le papier, après exposition à la chambre noire, dans une solution d'acide gallique. Mais il en résultait un dessin où les ombres et les clairs étaient renversés par rapport à l'original. Ceci offrait la possibilité de produire autant de positifs qu'on voulait. Toutefois, cette méthode présen-



PARTIES ESSENTIELLES D'UNE CAMÉRA

Voilà l'appareil moderne! Au XVI^e siècle, quand on en était aux premières expériences, quand on était à la recherche d'un moyen de reproduction de l'image, jamais on n'aurait cru pouvoir arriver à nos procédés modernes. Le premier à remarquer la formation des images dans la chambre noire fut Maurolic, vers 1520. De son côté, l'alchimiste Fabricius (1556) fut le premier à observer le noircissement du chlorure d'argent lorsque exposé à la lumière. De ces deux observations résultait le point de départ des recherches en photographie. Quatre ans après la découverte de Fabricius, J. B. Porta eut l'idée de munir la chambre noire d'une lentille bi-convexe. Les images y gagnèrent d'être plus nettes et plus brillantes.

Malgré toutes ces découvertes, la photographie n'était pas encore vraiment née. Ce n'est qu'en 1813 que Niepce et Daguerre arrivèrent à quelque chose qu'on puisse appeler de la photographie. Niepce n'était qu'un ancien officier de guerre pris de passion pour la lithographie; tandis que Daguerre fut d'abord

térieure d'oxygène. C'est la fusée. Celle-ci peut voler dans le vide. C'est donc le véhicule idéal pour les voyages interplanétaires et pour le lancement de satellites artificiels. Quant au principe, c'est exactement le même que celui du moteur à réaction.

Robert LÉGER,
Philo II.

L'INSTRUCTION, CLEF DU SUCCÈS

L'instruction préoccupe autant les profanes que les éducateurs. Chacun émet son idée à ce sujet: l'élève, les parents, l'instituteur aussi bien que le ministre de l'Instruction publique. Hantés par cet appât de l'argent, plusieurs abandonnent les classes avec de trop minimes connaissances. Pourtant, au bout de quelque temps, ils s'aperçoivent de leur erreur; ils n'ont pas l'instruction requise pour l'avancement. Ils apprennent trop tard, à leur grand regret, que rien ne remplace une bonne instruction.

Celui qui a réussi dans la vie ne saurait expliquer en un mot la raison de son succès. Il est certain qu'il avait du talent. Mais ce qui explique le mieux cette réussite, c'est bien les connaissances requises qu'il avait pour aboutir à ce qu'il désirait.

Pour bien débiter, un jeune homme a besoin d'un bon « fond » d'instruction. Ceux qui ont abandonné l'école avec un bagage de connaissances trop restreint, ont beaucoup de difficultés à trouver de l'emploi, car ils n'ont pas assez d'instruction pour remplir telle ou telle tâche. Une enquête faite au Canada prouve que sur cent diplômés, vingt-six jeunes gens et soixante jeunes filles ont obtenu de l'emploi, tandis que la moyenne n'a été que de quatre à six sur cent chez ceux qui n'avaient pas de diplôme.

Au sortir de l'école, le jeune homme doit posséder les connaissances qui lui permettront de faire face à la vie, avec un esprit bien ouvert.

Le genre d'instruction qu'il faut en affaires n'est pas uniquement celui qui sert à des fins pratiques. N'étant spécialisé que dans une ligne donnée, un homme est nécessairement borné. C'est Pascal qui a écrit: « Puisqu'on ne peut savoir tout sur tout, il faut savoir un peu de tout, car il est bien plus beau de savoir quelque chose de tout que de savoir tout d'une chose. »

Les qualités essentielles à un étudiant sont nombreuses. En voici quelques-unes: caractère aimable qui permet de bien s'entendre avec ses collègues; bon raisonnement afin de pouvoir tirer une conclusion logique des faits. Un étudiant doit avoir l'esprit d'ambition s'il veut réussir. Une autre qualité nécessaire est le courage, c'est-à-dire qu'il doit avoir la force de caractère que doit acquérir tout jeune.

Celui qui se destine aux affaires doit donc apprendre à affronter les situations qui peuvent surgir sur sa route. Loin d'avoir une piètre opinion de son emploi, il aura la conviction d'exercer des fonctions importantes. Il saura que sa compétence se fonde sur la SAGESSE, non sur les trucs du métier.

Roger CHIASSON,
Philo I.

aujourd'hui le procédé basé sur le fait bien connu que le mélange en proportions variables de trois couleurs convenablement choisies permet de reproduire d'infinies variétés de couleurs. Théoriquement, le film coloré consiste en trois petites bandes sensibles supportées par un ruban de cellulose séparé par une couche infime de gélatine. La première n'est sensible qu'aux couleurs rouges. La deuxième, aux couleurs bleues et la troisième aux couleurs jaunes. Avec la synthèse de ces trois couleurs, on reproduit assez fidèlement toutes les autres couleurs. Voilà, en peu de mots, la technique du film moderne.

L'invention de la pellicule et des appareils peu coûteux a grandement contribué à populariser la photographie. Nous sommes grandement redevables de cet essor à Eastman. En 1888, il inventa le Kodak. En plus d'être un inventeur, Georges Eastman était un philanthrope; la plupart de ses revenus passèrent pour l'avancement de l'éducation. L'Université Rochester bénéficia de dons pour la somme de 25 millions de dollars. C'est le plus petit hommage que l'on puisse rendre à un homme qui a mis la photographie à la portée de tous les gens.

Denis BRIAND,
Philo II.

Jusqu'à maintenant, nous n'avons parlé que de la photographie en noir et blanc. Si on examinait un peu la photographie en couleurs...

Daguerre, Edmond Becqueul, Niepce, Potvin, et les frères Lumière, pour ne citer que les plus importants, sont les principaux réalisateurs de la photo en couleurs. En se servant de leurs expériences, on peut utiliser au-

SPORTORAMA

Cette année, dans la ligue Nationale de hockey, on en a vu de toutes les couleurs. De toutes parts, les équipes ont fourni du « beau jeu », et la combativité fut la principale caractéristique de la saison.

Le Canadien s'est mérité la première position dans le classement et ceci pour la cinquième fois consécutive. Les hommes de Blake ont démontré une grande habileté à déjouer l'adversaire par des tactiques ingénieuses et nouvelles. Je crois bien que la plus belle récompense que le tricolore puisse s'accorder serait la conquête de la coupe Stanley.

Certes, la perte du jeune Richard sera une des plus déplorables et peut-être aura-t-elle une répercussion sur les séries finales. Par contre, la tenue d'un Jacques Plante toujours aux aguets pourrait remédier à tous ces maux; en effet, ce dernier s'achemine vers un autre trophée Vézina, qu'il n'aura certes pas volé.

Le joueur sur lequel convergent actuellement tous les regards n'est nul autre que le puissant Bobby Hull. Il est tout près de ses cinquante buts et il ne manque pas de provoquer certaines craintes chez Andy Bathgate. Bobby incarne bien le joueur « sans peur et sans reproches » et le modèle du courage et de la jeunesse que les partisans du hockey mettent en relief.

Les séries de la coupe Stanley promettent d'être des plus intéressantes; la lutte sera acharnée; aussi est-il très difficile de faire des prévisions, étant donné les forces relativement égales des détenteurs des quatre premières places du classement.

Pour conclure, il serait bon de rappeler que la saison de hockey à l'Université fut très intéressante, cette année. Nous avons été favorisés par une température idéale et l'esprit sportif des étudiants était constamment en éveil. L'été s'annonce splendide pour tous les amateurs du sport. Alors, gardons notre moral élevé en manifestant un *bon esprit sportif*.

Jean BOUILLON, Belles-Lettres.

LE TWIST -- DANSE MACABRE

Un nouveau pas s'est effectué dans le monde de la danse. Il fut inauguré aux États-Unis il y a à peine deux ans par un certain « Chubby Checker ». C'est le TWIST.

Les origines premières de cette danse macabre date de plusieurs centaines d'années. Les premiers Barbares venus du Nord auraient introduit cette danse chez nos canibales africains, et ces derniers l'auraient transformée en un rituel funèbre. Peu à peu, avec l'évangélisation et la venue des blancs, ces déhanchements auraient disparu pour faire place à des danses plus « civilisées », bien que des restes ancestraux se découvraient encore au siècle dernier chez les Indiens du Canada.

Présentement dans le monde entier, on se fait une joie féroce de revenir à nos origines premières, et, pendant que M. Glenn inaugurerait le monde de demain, M. Checker effectuait un retour sur les idées païennes.

De brillantes démonstrations furent données partout à travers le monde sur la méthode pratique de « l'art de twister ». D'après plusieurs connaisseurs en la matière, la manière la plus facile est la suivante (avis aux ignorants):

« D'abord, placer le pied gauche devant le pied droit ou vice versa, et, dans un contortissement de la che-

ville, promener les pieds parallèlement de gauche à droite en ayant eu soin au préalable d'avoir placé sous le pied un mégot de cigarette... Les hanches et tout l'arrière train de votre corpulence doivent se balancer de gauche à droite sur le même rite que l'on emprunte en s'essuyant le dos dans ces longues serviettes de bain. Et voilà! Il ne vous en faut pas plus pour être un vrai « twister ».

Les médecins s'accordent pour blâmer cette danse qui ressemble à une démanigaison perpétuelle. A date, on compte plusieurs hospitalisés qui souffrent d'un déplacement des os, des reins, et même de la colonne vertébrale. Dernièrement, on enregistrait la troisième victime mortelle du Twist.

Dans notre université, nos « Juliettes » donnent plusieurs concerts de twist au cours académique du haut de leur tour d'ivoire. Quant à ceux qui demeurent en chambre, on peut entendre leur petit phono exalter régulièrement ces airs de « constipés ».

Après le Rock 'n Roll, on a le Twist. Et bientôt, qu'est-ce que ce sera? Notre avenir est en jeu. Que faire? Peut-être entrer dans le jeu « and do the Peppermint Twist »! Mais j'ai des crampes et des points qui me déchirent l'abdomen!

Jean LECLERC,
Versification.

À TOUTES LES SAUCES...

L'INDIEN ET L'EAU-DE-VIE

La prédilection de l'Indien pour l'eau-de-vie est un fait bien connu dans l'histoire du Canada. Par contre, le motif de cette passion reste un peu en dehors d'une compréhension juste et claire. Car on sait que les Indiens d'Amérique buvaient non pas pour boire, non pas pour l'action elle-même, mais bien pour le résultat de l'acte: l'enivrement complet, abus que le civilisé s'efforce habituellement d'éviter. Et c'est ici que se pose le problème: pourquoi cette frénésie allant jusqu'à la perte totale de toute faculté? Quelle explication donnée à cette coutume chez la plupart des Indiens des « temps héroïques »?

De croyance animiste, l'Indien se sentait naturellement porté vers les objets qui témoignaient d'une certaine puissance, d'un certain mystère aussi. Ainsi, le vent, le feu, la pluie ou les éclairs, étaient autant de phénomènes à retenir la vénération de l'Indien et à l'orienter vers une sorte de culte envers ceux-ci.

Outre une quantité de « puissances » honorées comme divinités, le sorcier et ses incantations fascinaient l'Indien au plus haut point et demeuraient l'expression vivante de cette nature motivée par la superstition. Car pour lui, le sorcier communiquait avec les dieux et se les rendait favorables. Il croyait vraiment que celui-ci avait une mission « divine », que par privilège, il était d'une classe supérieure à laquelle il ne pouvait pas accéder, étant donné qu'un seul homme par tribu pouvait détenir ce poste.

Nous touchons là du doigt le véritable aspect du problème: c'est pour s'acquiescer les pouvoirs du sorcier que l'Indien buvait et s'enivrait de la façon la plus complète.

Selon je ne sais plus quel historien, cet abus de la boisson enivrante chez l'Indien trouve son explication dans le fait que celui-ci vit une étrange similitude entre son confrère saouil et le sorcier, et tout de suite, il ambitionna d'acquiescer les pouvoirs du sorcier; voyant que malgré lui il « faisait le sorcier », il conclut que c'était là l'expression d'une volonté supérieure.

l'ivre, un « esprit » venait l'habiter et lui communiquait le don des transes, si fréquentes chez le sorcier qui

va se prononcer ou agir. C'était « l'enthousiasme » sacré qui le hissait jusqu'à l'art du sorcier: lui qui vénérât le sorcier comme un dieu, voilà maintenant qu'il était, comme lui, sous l'inspiration du « Manitou »: c'était sous l'inspiration et la force du « Grand Manitou », croyait-il, qu'il agissait comme le sorcier, qu'il allait même plus loin: il criait des paroles mystérieuses, et, la boisson ajoutée à son caractère primitif, il entraînait dans une danse des plus exténuantes.

Il devenait alors tabou: oser le toucher eût été s'exposer à la colère du Manitou. Il n'était pas responsable de ses actes, actes commandés par la seule volonté de « l'esprit ». On respectait son vacarme, on approuvait ses dégâts. C'est ainsi que le chef expliqua à ses congénères une grave offense de l'interprète Lahontan: celui-ci ne méritait pas le châtiement, il était sous l'empire de l'eau-de-vie.

Evidemment, l'Indien recherchait l'eau-de-vie capable d'un tel pouvoir. Il vendait toutes ses fourrures pour de la boisson, allant jusqu'à céder la peau qui l'habillait sommairement. Et la mort en état d'ivresse était une mort glorieuse, puisqu'on mourait en communion avec les « esprits ». De plus, l'Indien comprenait bien que pour entrer en communion avec les « esprits », l'ivresse devait être complète. C'est pourquoi s'il n'y avait de la boisson que pour environ deux personnes, et que l'on était quatre, la moitié se sacrifiait pour permettre aux deux autres d'entrer dans le monde mystérieux: à quoi une demi-bouteille de rhum servait — elle si elle n'enivrait pas? On ne buvait pas pour le plaisir de boire, mais pour s'enivrer.

Est-ce assez pour expliquer la réaction de l'Indien devant l'eau-de-vie? Oui, et peut-être non; car s'il ne s'agit pas là d'un nœud gordien, du moins reste-t-il que nous sommes en face d'un point obscur de l'histoire ou de l'ethnologie. Une chose est certaine cependant: les Indiens buvaient beaucoup et buvaient pour s'enivrer. C'est ce que révèlent les « Relations » et les récits des explorateurs du temps.

Réminiscences d'une conférence —

Léon THÉRIAULT

Insolences de Sylla en Belles-Lettres

— Chambre 493. Au-dessus de la porte, un verre d'eau... dans le corridor, le Père Côté, qui, par malheur, ouvre la dite porte... Adélarde s'en tira à bon compte, mais non pas le Père Côté...

— B.-L. vs Maths: L'expérience est établie: les Belles-Lettres ne sont pas des mathématiciens. A ce que raconte l'histoire plusieurs étaient plus près de zéro que du cent... hélas!

— Le Père Léger à ses élèves récalcitrants: « Je ne suis pas fâché, mais c'est fâchant », et pour citer un auteur: « Allez-y voir ».

— Que penser de celui qui met ses pyjamas au lieu de ses pantalons de hockey? C'est un joueur... nocturne.

— Tobie devient populaire avec son grand succès: « Méo Penché ».

— Le « Maxwell House » instantané, le café le plus populaire sur le corridor... et dans les chambres! Avis à la cuisine pour la recette.

— M.-P. Blanchard, le grand amateur de peinture, a dernièrement étiré sa porte de chambre pour y faire pénétrer une toile.

— Vers la fin du premier semestre, le terrain du collège accusait une telle dénivellation que le troisième étage était à la hauteur ordinaire du deuxième. Conclusion: Ça baisse...!

— Il paraît que le deuxième échevin de la cité trouve les fenêtres aussi pratiques que les portes.

— Sauf pour les « extensions », ceux qui désirent suivre des cours de génie électrique sont priés de s'adresser à M. Lapierre.

— Jean Leduc est toujours à éclaircir le mystère de la Sainte Trinité...

— M. J.-M. Cormier, aux dernières nouvelles, veut se lancer dans l'opéra. Jean-Marc a sûrement un goût « marqué » pour le chant.

PERLES DE RHÉTORIQUE

SAVIEZ-VOUS QUE:

« Au Moyen Age on considérait Virgile comme une trêve sacrée. »

« Jérémie serait né d'une famille de sacramentaux. »

SAVONS-NOUS VIVRE ?

L'autre jour, j'entrais dans une librairie pour acheter quelques pièces choisies d'auteurs tels que Molière et Racine (ça vous surprend que je lise ces « choses »?...). En parcourant les rayons, je vis un livre dont je voudrais vous parler. Il s'agit du « Vrai savoir-vivre » d'Hervé de Peslouan, édité et imprimé par les célèbres collections « Marabout-Service ».

Après un léger coup d'œil sur la table des matières, je me suis arrêté à penser à la question que nous pose l'auteur dans son introduction: « Savons-nous vivre? » En essayant de répondre à ces autres questions, « comment vous comportez-vous en groupe? », ou encore « comment parlez-vous en présence d'une ou de plusieurs jeunes filles? », je me suis posé une question que je ne m'étais jamais posée auparavant, à savoir celle-là même que se pose Hervé de Peslouan: « Savons-nous vivre? »

En effet, chers amis, savons-nous vivre? Sincèrement, je crois que, quel que soit le degré d'éducation que nous ayons reçu, nous pouvons et devons améliorer notre langage, nos gestes, en somme tout notre comportement, tant dans notre intimité qu'en présence de nos amis.

Regardons ensemble quelques points qui pourraient être améliorés. Pensons-nous toujours à enlever notre chapeau en entrant dans un endroit privé? Trempons-nous notre pain dans notre thé avant de le déguster? Dans un autobus, cédon-nous notre place à une personne plus âgée ou à une dame? Sur la rue, hélons-nous un ami de l'autre côté de la voie publique?

Vous allez me dire que ce sont là des choses sans importance, auxquelles nous, gens modernes, ne devons pas nous arrêter. Eh bien, laissez-

BOISVERT RÊVE DÉJÀ DE SON RETOUR D'ALLEMAGNE...



moi vous dire que tout homme censément éduqué ne doit pas faire fi de certains détails apparemment insignifiants, qui sont souvent à la base de la distinction et du fini.

Nous vivons en société. Et nous devons faire tout en notre possible pour assurer à nos concitoyens une vie plus agréable. Le meilleur moyen pour apprendre à « savoir-vivre » est d'observer ces quelques simples règles de politesse qui nous furent enseignées dans notre jeune âge, et d'essayer d'améliorer notre comportement en général.

Comme dans tous les domaines, des livres ont été écrits sur cette question très délicate qu'est le savoir-vivre.

Je vous propose de lire, en particulier, celui de Hervé de Peslouan. Je suis sûr que vous le trouverez très intéressant. Non content de nous proposer un savoir-vivre des plus complets et des plus pratiques, l'auteur donne libre cours à son érudition. Des anecdotes savoureuses et des historiettes attachantes font que l'ouvrage est agrémenté d'un élément humoristique.

N'oubliez pas: « Le vrai savoir-vivre » de Hervé de Peslouan. La collection Barabout-Service. Le prix est très abordable, \$1.50 (C'est rien quand on veut être un gars qui « sait vivre »).

Edgar CHAPADOS,
Philo I.

KENNAH BROS.

GARAGE

RÉPARATION D'AUTOS
GAZOLINE ET HUILE

263, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2126

SALON DE BARBIER

« Chez Lévesque »

233, rue Main, Bathurst, N.-B.

4 CHAISES 4

Pour rendez-vous: LI 6-3795